

Concours National
de la Résistance et de la Déportation 2012 - 2013

-- Communiquer
pour --

-- résister

-- (1940-1945)



Organisé par le ministère de l'Éducation nationale, la Direction départementale des services de l'Éducation nationale de l'Hérault, le Comité d'organisation du concours national de la Résistance et de la Déportation, le Musée de la Résistance et de la Déportation de Castelnaud-le-Lez et le Conseil général de l'Hérault. Ouvert à toutes les classes des lycées d'enseignement général et technologique, des lycées professionnels et aux classes de 3^e des collèges. De nombreux prix récompenseront les candidats (livres, voyage).



**CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION
2012-2013**

Communiquer pour résister, 1940-1945

Ressources documentaires et bibliographiques proposées par le Service éducatif du Centre Régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Castelnau-le-Lez et les Archives départementales de l'Hérault

AVANT-PROPOS

Avec la signature de l'armistice, la France est coupée en deux suivant une ligne de démarcation Bordeaux - Lyon. La Zone nord dite « zone occupée » est placée directement sous l'autorité et le contrôle de l'armée allemande. La Zone sud dite « zone libre » reste sous l'autorité de l'administration de Vichy qui n'agit que sous le contrôle et dans les limites de la permission d'Hitler.

Dès cette période se dessine un esprit de résistance chez ceux qui n'acceptent pas la défaite, ni l'asservissement de l'État.

Dès le 18 juin 1940, le général de Gaulle, par son appel historique sur les ondes, inaugure un nouveau mode de communication depuis Londres, par le canal de la B.B.C., où de brillants orateurs tels que Maurice Schumann, Jean Oberlé, Pierre Brossolette et André Gillois, ralliés à la France libre, lancent des appels à la mobilisation. C'est le début d'une communication qui durera jusqu'à la Libération.

En même temps, sur le territoire national se mettent en place des équipes de radio formées en Angleterre qui vont élaborer au péril de leurs vies, tout un réseau de transmission assurant la liaison entre la résistance intérieure et Londres.

Au sein du Musée de l'Homme à Paris des intellectuels se réunissent pour rédiger, imprimer et distribuer des journaux appelant les Français à résister, tout en fustigeant la collaboration de Vichy. Pierre Brossolette entre, dès les premières semaines de 1941, au réseau du Musée de l'Homme et collabore au journal *Résistance*, dont il devient rapidement le rédacteur-en-chef. En parallèle, un autre mouvement animé par le syndicaliste Christian Pineau se lance dans la publication d'un journal, *Libération*.

Dans la Zone sud, à Lyon, Henri Frenay fonde le Mouvement de Libération nationale et édite le journal *Vérités* à partir de septembre 1941. Il partage les idéaux de plusieurs personnalités réunies autour de François de Menthon ou de Pierre-Henri Teitgen (professeur de droit à l'université de Montpellier) qui dirigent le mouvement *Liberté* et diffusent une feuille clandestine du même nom. Le mouvement *Combat* qui fait paraître en décembre 1941 le premier numéro de son journal naîtra de la fusion du Mouvement de Libération nationale et de *Liberté*. Il devient alors le principal réseau de la Résistance de la Zone sud.

Le Parti communiste français est aussi très actif en lançant des campagnes d'affichage et de distribution de tracts massives dans les deux zones.

Les différents témoignages que vous allez recueillir montrent que la communication a joué un rôle essentiel dans la victoire contre l'Allemagne nazie souvent au prix de lourds sacrifices. Ces rédacteurs, imprimeurs, distributeurs de journaux clandestins, ces radios seront les hommes de l'ombre et les combattants de la communication souterraine. Ils ont lutté pour retrouver leur dignité et leur liberté.

En leur nom, merci à vous, lycéens et collégiens, qui par votre travail êtes des passeurs de mémoire.

Le président du Comité d'organisation du concours
de la Résistance et de la Déportation
Jean-Pierre HUGON

Le thème du concours de la Résistance et de la Déportation 2012-2013 est :

Communiquer pour résister, 1940-1945

On insistera sur l'importance de la communication pour les résistants. On étudiera le rôle joué par la presse clandestine, les tracts, la radio... dans leur combat. On pourra établir des liens avec des événements postérieurs qui ont montré l'importance de la communication dans la lutte pour la liberté.

BO n°24 du 14 juin 2012.

Ce concours a pour objectif de perpétuer chez les jeunes Français la mémoire de la Résistance et de la Déportation afin de leur permettre de s'en inspirer et d'en tirer les leçons civiques dans leur vie présente. Le concours existe depuis 1961.

Le service éducatif du Centre Régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Castelnaud-le-Lez et les Archives départementales de l'Hérault vous présentent leurs ressources que vous pourrez consulter sur place. Les fonds sont riches de nombreux tracts, affiches, documents administratifs originaux qui permettent d'appréhender le thème en faisant un véritable travail d'histoire.

Les groupes d'élèves de collège et de lycée peuvent être accueillis aux Archives départementales (pierresvives, la Cité des savoirs et des sports pour tous) ou au centre de Castelnaud sur rendez-vous.

Pistes de réflexion sur le sujet

Le sujet est très ouvert. Les enjeux civiques de ce thème apparaissent clairement en faisant référence aux valeurs de la Résistance et en menant avec les élèves une réflexion sur une des bases de la démocratie, le droit à la liberté de la presse, etc.

Dès les premiers mois de l'Occupation, le premier objectif de la Résistance est d'exprimer des idées mais aussi de réveiller l'opinion, de l'informer, de lui redonner courage et espoir. La rédaction et la distribution d'un tract ou d'une feuille clandestine constituent pour les premiers Résistants le plus sûr moyen de contacter ceux qui, comme eux, veulent « faire quelque chose ».

Il faudra montrer le fait que des hommes et des femmes prennent des risques considérables pour faire connaître les nouvelles que taisent la presse et la radio aux ordres du régime de Vichy. Malgré les dangers, des centaines de productions clandestines voient le jour en France qu'il s'agisse de simples tracts photocopiés artisanalement ou de feuilles ou journaux dactylographiés et ronéotypés qui constituent la presse clandestine.

Il paraît nécessaire de prendre en compte désormais la multiplication des médias : presse, radio, télévision et maintenant les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils peuvent avoir des conséquences encore imprévisibles (par exemple, lors des révolutions arabes). L'information pour tous et chacun est un droit fondamental dans une démocratie.

Le concours de la Résistance et de la Déportation permet d'initier les élèves à un travail de recherche en autonomie, en privilégiant les démarches personnelles, la recherche de documents, en vue d'une approche historique du sujet. Ce projet doit aussi permettre de favoriser les rencontres avec des témoins.

Conseils pour la réalisation des devoirs individuels et collectifs

L'épreuve individuelle portant sur le sujet académique est réalisée en classe sous surveillance. Durée : 3h 00 pour les lycées, 2 h 00 pour les collèges.

Les candidats ne disposent d'aucun document personnel pendant l'épreuve. Les sujets des devoirs individuels sont élaborés pour chaque académie par une commission présidée par un inspecteur d'Académie / I.P.R d'histoire-géographie désigné par le recteur. Elle est composée des jurys départementaux dont au moins un représentant des associations de résistants ou de déportés du département.

Pour les travaux collectifs, les candidats peuvent avoir recours à différents supports : dossier, cassette vidéo, cassette audio, cédérom... Les travaux ne doivent pas dépasser le format A3. La durée des enregistrements vidéo et audio ne doit pas dépasser 20 minutes. **La date du concours est fixée au vendredi 22 mars 2013.**

Il est nécessaire d'effectuer une présélection des copies et travaux collectifs au niveau de l'établissement. **Les copies et travaux collectifs sélectionnés sont à adresser à la Direction départementale des services de l'Éducation nationale de l'Hérault (voir contact au dos de la brochure) le vendredi 29 mars 2013 au plus tard.**

L'anonymat du devoir et des dossiers est indispensable.

Les groupes primés au titre des travaux collectifs sont représentés à la cérémonie de remise des prix par 4 élèves au maximum désignés par leur camarade.

La remise des prix aux lauréats départementaux se tiendra début mai 2013 au Conseil général.

Ressources disponibles aux Archives départementales de l'Hérault et au Centre Régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

Les ressources audiovisuelles et les ouvrages sont consultables à pierresvives-Archives départementales, les mardis et jeudis de 13h à 19h et les mercredis, vendredis et samedis de 10h à 19h. Il n'est pas nécessaire de prendre rendez-vous.

I. Témoignages oraux :

- **André ALLÈGRE.** *Enseignant appartenant au comité de résistance Amsterdam-Pleyel, participe à la création du maquis Jean Grandel dans l'arrière-pays héraultais.*

4 AV 11 (document sonore)

12mn01 à 15mn10 : l'importance de l'appel du Général de Gaulle, son adhésion pour développer les actions du Front National de la résistance à Saint-Pons-de-Thomières – l'organisation de la distribution des tracts durant l'année 1944 : nom de code « carottes ».

- **Paulette AYOT.** *Entre 1942 et la Libération, Paulette Ayot est agent de liaison P1 au sein du Groupe Plutus, affectée à l'équipe « Faux-papiers ». Ses surnoms pendant la guerre : « Poulet » et « Corbeau ». Elle transporte ainsi de 1942 à la Libération, lettres, faux papiers, argent, armes. Elle assiste à un parachutage sur le plateau d'Assy (Haute-Savoie) et passe plusieurs fois la ligne de démarcation son fils à la main.*

2027 W 13 (document audiovisuel)

42mn30 à 43mn20 : sa rencontre avec M. Ayot, ses premiers actes de résistance en tant que messenger. Elle insiste sur la notion « de ne pas se connaître de trop ».

2027 W 14 (document audiovisuel)

2mn23 à 3mn15 : son activité de messenger.

8mn25 à 9mn05 : changement de la nature de ses missions, fin 1943-44 – évocation des parachutages.

13mn48 à 14mn55 : reprise de son activité de messenger à Paris – mention de ses différents contacts.

- **Édouard BAUR.** *FTP dans la région parisienne puis dans la Loire-Atlantique. Il a réussi à s'évader deux fois après ses arrestations.*

2027 W 09 (document audiovisuel)

28mn à 32mn41 : mis en contact avec d'autres résistants par le biais de Mme Mitivier, secrétaire dans l'usine où il travaillait – étant agent P23 de la résistance, il explique dans le détail l'organisation de son groupe – détails autour d'un rendez-vous au métro Picpus : son arrestation avec un autre résistant.

- **Bernard BONNAFOUS .** *Sous le nom de « Commandant Robin », de janvier 1943 à mai 1944, il est chef régional adjoint pour le Languedoc Roussillon. Puis Robin céda la place à Richard, nom sous lequel il devint, en mai 1944, chef des Forces Françaises de l'Intérieur pour le département de l'Aveyron*

2 AV 3680 (document audiovisuel)

3mn55 à 5mn32 : ses premiers pas dans la Résistance : la rédaction et la distribution d'un journal d'opposition – en contact avec le réseau de résistance Combat, le 23 avril 1943.

- **Émilienne BRELAZ.** *Résistante : agent de liaison entre les résistants français et des Anglais*

6 PRI 09 (document sonore)

Plage 3 : buraliste à Montpellier avec sa mère, elle expose son adhésion aux idées de de Gaulle, ses contacts avec des réfugiés anglais et son engagement comme agent de liaison « serva[nt] de boîte aux lettres »

Plage 4 : son activité d'agent de liaison entre la Résistance française et un Anglais – l'importance de sa rencontre avec Denise Mitrali, alias Denise, attachée au Service évasion (avril 1942)

Plage 7 : informations relatives à un réseau de renseignement anglais basé à Lyon – ses contacts avec cette organisation.

Plage 8 : organisation du réseau de renseignement – récit de l'arrestation puis de l'exécution de l'un des jeunes membres du réseau.

- **René CAMPO.** *Résistant, membre du réseau Brutus, en poste sur Montpellier et Toulouse essentiellement.*

6 PRI 9 (document sonore)

Plage 24 : description d'une de ses missions : récupérer des émetteurs destinés à des membres d'un réseau [...], les circonstances particulières de son entrée dans le réseau « Lucas » devenu plus tard le réseau « Brutus ».

- **Fernand CHABERT.** *Arrêté le 25 octobre 1940, Chabert est accusé de reconstitution de ligues dissoutes, distribution de tracts, menées antinationales. Faute de preuves, il est relâché le 21 janvier 1941 après avoir été interné au camp de Rivel. Dès sa libération, il se met à la disposition du Front national et organise dans l'Hérault les premiers groupes armés de FTPF. Affecté au groupe Jean Robert et Vincent Faita.*

4 AV 9 (document sonore)

33mn35 à 34mn53 : son entrée en résistance, dès la dissolution du PC – son arrestation (25 octobre 1940) pour impression et distribution de tracts.

38mn47 à 41mn17 : élaboration de journaux clandestins faits à la main dans la centrale de Nîmes – présence d'une résistance clandestine au sein des prisons – maintien des contacts avec la résistance extérieure.

- **Marie-Claire et Georges CHAMMING'S.** *Marie Claire, née Krebs, agent P2 au sein de la Résistance française. Elle rejoint le colonel Bourgoïn et ses parachutistes à Saint-Marcel (Morbihan). Elle va mener avec eux et les FFI un combat qui se terminera par son mariage avec le parachutiste FFL Georges Chamming's, de Madagascar*

2027 W 72 (document audiovisuel)

7mn47 à 8mn10 : les activités dans le Renseignement du père de Marie-Claire Chamming's.

14mn06 à 14mn58 : le père de Marie-Claire Chamming's envoie des documents en Angleterre dès le 15 juin 1940.

18mn56 à 19mn55 : l'écoute assidue de Radio-Londres par père de Marie-Claire Chamming's

26mn32 à 28mn11 : les difficultés pour Marie-Claire Chamming's pour entrer dans la résistance – son intégration au sein de l'organisation de l'OCMJ – sa connaissance de l'existence de réseaux.

44mn30 à 45mn30 : Georges Chamming's explique l'importance de la radio pour transmettre les informations.

2027 W 73 (document audiovisuel)

1mn06 à 10mn19 : Ses actions principales : la transcription des écoutes, puis la récupération de messages et l'impression de tracts – sa répugnance des rendez-vous clandestins dans les cafés – ses déplacements réguliers en province – les passages périlleux en zone libre – information précise sur ses rendez-vous à Lyon avec un intermédiaire de Londres.

50mn21 à 51mn52 : Georges Chamming's rappelle l'importance des radios et des carnets de codage utilisés.

- **Paul DINNAT.** *Résistant et maquisard. C'est à son retour des Chantiers de la Jeunesse en 1941 qu'il décide de rejoindre la Résistance chez les jeunes communistes. De mars 1942 à 1943, il participe à des actions de sabotages, de distribution de tracts à Montpellier. Requis pour le STO, il rejoint la clandestinité dans le Gard et intègre un groupe FTP.*

4 AV 8 (document sonore)

4mn56 à 6mn58 : en 1941, il intègre un groupe de résistants communistes – participe à la distribution de tracts... au sein de son chantier de la jeunesse. En 1942, il s'engage officiellement dans ce groupe de résistants.

9mn40 à 11mn28 : il évoque brièvement son rapport avec le mouvement Combat et l'organisation de la manifestation du 14 juillet 1942 à Montpellier avec des slogans appelant à la résistance.

54mn09 à 11mn50 : il relate son retour dans le maquis : contacts, déplacements et rendez-vous.

2027 W 11 (document audiovisuel)

45mn35 à 54mn33 : distribution de tracts appelant à la résistance dans son camp de jeunesse – sa participation à la manifestation du 14 juillet 1942 à Montpellier : préparatifs, composition du cortège, déroulement et bilan positif – 1942 : diffusion de tracts, créations de slogans

2027 W 12 (document audiovisuel)

5mn07 à 5mn45 : fabrication de papillons et distribution de ceux-ci dans une salle de cinéma à Montpellier.

2027 W 30 (document audiovisuel)

0mn15 à 3mn54 : organisation de la Résistance à Béziers et fonctionnement des rencontres entre résistants

- **Lucien FESTOR.** *Agent de renseignement au sein du réseau Gallia, il signe son engagement le 1^{er} avril 1943 et est affecté comme agent P1 au renseignement. Il quitte le réseau le 15 octobre 1944 pour intégrer la Direction générale des Services Spéciaux (DGSS) puis la Direction générale des Études et Recherches (DGER).*

2027 W 59 (document audiovisuel)

18mn18 à 20mn22 : son affectation au service du Renseignement en janvier 1943 – l'histoire de la création du réseau Gallia (évocation de Lili Neveu) et signature de son engagement en avril 1943.

27mn32 à 40mn06 : indication de son secteur géographique d'activité (de la rive gauche de la Durance à Barcelonnette) – explication des différents renseignements à recueillir et destinés aux services spéciaux anglais ou américains – le système de « contrôle » de ses renseignements par un autre réseau – détails sur le lieu d'échanges d'information du réseau – le recrutement de ses propres agents et sa prédilection pour les instituteurs – prise de renseignements sur les maquis sans jamais entrer en contact avec eux.

44mn02 à 44mn40 : les différentes techniques de transmission du courrier au sein du réseau – l'exemple de transmission via la fabrication de pain.

- **Bernard GROS.** *Agé de 15 ans en 1939, il entre spontanément en résistance et intègre le réseau Renard dépendant de la Confrérie Notre-Dame. Arrêté par la Gestapo le 25 février 1944, il est déporté au Struthof.*

2027 W 48 (document audiovisuel)

32mn22 à 33mn40 : les contacts entre jeunes – le stockage de journaux clandestins – la distribution de tracts et du journal *Témoignage chrétien*.

38mn06 à 38mn50 : diffusion de tracts la nuit dans les boîtes aux lettres.

- **Gabrielle MAUZE-DUTRIEVOZ.** *Membre du Comité de Montpellier, Association nationale des anciens combattants. Engagée dans le Front national de la résistance pour la libération et l'indépendance de la France.*

4 AV 10 (document sonore)

2mn35 à 5mn30 : elle évoque ses missions d'agent de liaison, ses contacts avec des organisations de résistants, avec Jean Moulin, Aragon, Georges Marane... Transmission de documents, impressions de journaux, plus codage d'informations.

- **Suzanne ORTS.** *En 1943, encore lycéenne, elle s'engage dans la Résistance gaulliste. Agent de renseignements du réseau Marco-Polo, elle s'occupe avec l'aide de sa mère (elle aussi membre du réseau.) de recueillir des informations sur les positions des défenses allemandes dans le Sud de la France. Arrêtée sur dénonciation en mai 1944, elle est déportée en camps de concentration.*

2 AV 03768 (document audiovisuel et retranscription intégrale)

Robert Rivière : « et l'engagement de votre frère vous l'avez perçu tout de suite ? »

Suzanne Ortz : « Oui de suite, d'ailleurs je vais vous expliquer pourquoi. La première des choses qu'ils ont faites c'est de faire des tracts pour appeler les Mâconnais à la résistance, faire connaître l'appel de De Gaulle et comme j'étais là et que mon frère, bien sûr, c'était le grand frère, il m'avait chargé de photocopier les tracts c'est-à-dire que j'avais une pâte gélatineuse faite avec, je crois de la gélatine et de la glycérine dans un moule de biscuits « Brun » vous savez en fer. Là on imprimait cette pâte à l'envers et après on tirait des tracts, très peu parce que, on en tirait même pas une vingtaine, chaque fois il fallait recommencer. Comme c'était long et fastidieux, mon frère m'avait chargée de le faire. Et après, à bicyclette, j'allais déposer ces tracts dans les boîtes aux lettres des Mâconnais. » [...]

Au sujet de son action dans la résistance : « toujours j'avais le contact et ils ont pensé qu'une petite jeune fille à bicyclette passerait plus facilement inaperçue qu'une personne. On m'a embauchée, si l'on peut dire, pour faire agent de liaison entre un sous-officier qui s'appelait Meyer, qui n'était pas clandestin, qui habitait Mâcon et qui dirigeait un peu le maquis. Alors, j'allais le trouver une fois par semaine, à la sortie de la messe, et il me donnait des ordres, il me disait ce qu'il fallait faire, je lui portais des papiers si j'avais à lui en porter, parce que j'allais chercher de fausses cartes d'identité à Saint-Laurent-les-Mâcon, des fausses cartes d'alimentation, parce qu'il fallait nourrir tous ces jeunes. »

Robert Rivière : « qui faisait ces faux papiers, ces fausses cartes ? »

Suzanne Ortz : « je ne les connaissais pas. Moi j'allais à un endroit, on me disait tu vas à tel endroit on te remettra un paquet, je prenais ce paquet et je le remettais à ce monsieur Meyer, son nom de guerre c'était Robin»

Son action au sein du réseau Marco Polo.

- **Evelyne PEYRONEL.** *Nom de code « Jacqueline », engagée dès 1941 dans la résistance audoise, elle fait passer la frontière espagnole à des centaines de clandestins avant d'être recrutée comme agent de liaison dans le réseau américain Akak.*

2 AV 3777 (document audiovisuel)

2mn45 à 3mn45 : évocation détaillée de ses déplacements en train et du transport de messages.

25mn55 à 27mn17 : explication autour de décodage d'un message radio de Londres au sujet du parachutage d'un Anglais.

- **Yolande THEULE-BACQUET.** *Résistante au sein du réseau Cotre-Tramontane et agent de renseignement P1.*

2027 W 87 (document audiovisuel)

22mn45 à 36mn42 : L'entrée progressive dans la Résistance de Yolande Bacquet et de son père Ferdinand Theule (1942). Elle raconte comment son père était fiché comme « gaulliste dangereux » et qu'il était surveillé par les Allemands, qu'il écoutait Radio-Londres et qu'il fabriquait des tracts dans son magasin en 1942. Elle détaille son activité de distribution de tracts et du journal *Combat* dans les boîtes aux lettres.

47mn50 à 52mn31 : son intégration au réseau Cotre-Tramontane, son engagement comme agent de liaison et de renseignement, son rôle d'agent P1 : elle récupérait et transportait du courrier aux docks méridionaux de Béziers.

- **Marcel TITRAN.** *Premiers actes de résistance en 1942 et entrée au maquis Bir-Hakeim en 1944*

2027 W 75 (document audiovisuel)

20mn28 à 22mn41 : ses premiers actes de résistance : distribution de tracts avec un ami, Robert Chevalier.

27mn09 à 27mn24 : la distribution de tracts, activité qui dura une année.

Les témoignages oraux sont consultables dans les collections suivantes :

2 AV : Fonds du Vidéo Animation Languedoc (VAL)

4 AV : Fonds des pièces sonores isolées

2027 W : Collecte réalisée par les Archives de l'Hérault auprès d'anciens résistants et/ou déportés de l'Hérault.

6 PRI : Collection d'archives numériques du Centre régional d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Castelnaud-le-Lez

II. Ouvrages

- Jorris Alric**, *L'Organisation de Résistance de l'Armée en Languedoc-Roussillon (R3)*, Montpellier, Centre d'Histoire Militaire et d'Etude de Défense Nationale, 1995, (CRHRD R ALR)
- Jean-Pierre Azéma, François Bédarida**, dir., *Le régime de Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992 (SA 1366)
- Jean-Pierre Azéma, François Bédarida**, dir., *La France des années noires (2 tomes)*, Paris, Ed. du Seuil, 1993 (BIB 1606-BIB 1607)
- Vincent Badie**, *Vive la République ! Entretiens avec Jean Sagnes*, Toulouse, Privat, 1987 (CRC 570 ; BIB 2676 ; BIB 2718 ; BIB 3134)
- Marc-Olivier Baruch**, *Le régime de Vichy*, Paris, La Découverte, 1996 (ARC 1452)
- Robert Belot**, *Les Résistants. L'histoire de ceux qui refusèrent*, Paris, Larousse, 2006 (CRHRD R BEL)
- François Berriot**, *La France Libre, la Résistance et la Déportation (Hérault, Zone Sud). Témoignages*, Paris, L'Harmattan, 2011 (CRHRD H BER)
- Marc Bloch**, *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Gallimard, 1990 (BIB 1580)
- Marc Bloch**, *L'Histoire, la guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, 2006 (BIB 1564)
- Martin Blumenson**, *Le réseau du Musée de l'Homme. Les débuts de la résistance en France*, Paris, Ed. du Seuil, 1979 (CRHRD R BLU)
- Philippe A. Boiry**, *Les jeunes dans la Résistance*, Périgueux, Pilote 24, 1996 (CRHRD R BOI)
- Gérard Bouladou**, *L'Hérault dans la Résistance : 1940 – 1944*, Nîmes, Lacour, 1992 (CRHRD R BOU)
- Gilberte Brossolette**, *Il s'appelait Pierre Brossolette*, Paris, Albin Michel, 1976 (CRHRD R BRO)
- Rémy Cazals**, *Tracts & Journaux Clandestins 1940 – 1944*, Carcassonne, Archives de l'Aude, 1992 (CRHRD R CAZ)
- Michèle Cointet, Jean-Paul Cointet**, dir., *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*, Paris, Tallandier, 2000 (BIB 112)
- Michèle Cointet**, *Nouvelle histoire de Vichy*, Paris, Fayard, 2011 (BIB 4825)
- Pierre Copernik**, *L'ABCdaire de la Résistance*, Paris, Flammarion, 2001 (CRHRD R COP)
- Marie-Louise Coudert**, *Elles. La Résistance*, Paris, Messidor/Temps actuels, 1983 (CRHRD R COU)
- Nicole Chatel**, *Des Femmes dans la Résistance*, Paris, Julliard, 1972 (CRHRD CHA)
- Christian Delporte**, *Images et politiques en France au XXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2006 (BIB 1766)
- Gabrielle Ferrières**, *Jean Cavailès. Un philosophe dans la guerre. 1903-1944*, Paris, Ed. du Seuil, 1982 (CRHRD R FER)
- Marie Granet**, *Les jeunes dans la Résistance. 20 ans en 1940*, Paris, France-Empire, 1996 (CRHRD R GRA)

Joseph Lanet, *Mémoires de Résistance. La création et l'organisation de l'Armée secrète à Béziers, Saint-Pons, Bédarieux et Narbonne*, Editions Delatour / Conseil général de l'Hérault, 2010 (BIB 3123)

Jean-François Muracciole, *Histoire de la France libre*, Paris, PUF, 1996 (BIB 335)

Jean-François Muracciole, *Les Frances libres : l'autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009 (BIB 3010)

Jean Sagnes (avec la collaboration de Jules Maurin), *L'Hérault dans la guerre*, Le Coteau, Ed. Horvath, 1986 (CRC 528)

Table des documents d'archives

Le 10 juillet 1940, les parlementaires réunis à Vichy donnent très largement les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Immédiatement, il supprime la Troisième République et met en place l'Etat français, basé sur une nouvelle politique : la Révolution nationale. Les valeurs républicaines Liberté, Egalité, Fraternité sont rejetées au profit d'une idéologie célébrant le Travail, la Famille et la Patrie. Un régime autoritaire s'établit dès l'été 1940. Les premiers résistants, réunis autour du général de Gaulle à Londres, ou s'efforçant de s'organiser sur le territoire national notamment par l'entremise du Parti communiste français, se heurtent à un pouvoir intransigeant qui n'a pas hésité à légitimer la Collaboration avec les nazis lors des accords de Montoire.

Les tentatives de communication menées par les résistants s'avèrent une tâche délicate. Les moyens utilisés sont dans un premier temps très artisanaux. Au fil du déroulement de la guerre, et notamment grâce à l'appui des Alliés, la communication se modernise. Elle n'en reste pas moins clandestine et dangereuse.

Documents 1, 2, 3 et 4

Communiquer : une activité sévèrement punie – ADH, 1000 W 240 ; 1000 W 242

Dès l'automne 1940, les préfetures prennent des arrêtés stipulant que « l'émission, la propagation et la distribution de tracts communistes ainsi que la complicité en ces matières entraîneront l'internement administratif ». Dans les faits, la mesure concerne toutes les personnes osant rédiger un document qui n'est pas visé par les fonctionnaires du régime de Vichy. On les assimile alors à des « terroristes ». L'écoute des émissions radiophoniques de langue anglaise et plus largement des émissions faisant de la « propagande antinationale » est interdite. De plus, les commerçants ne peuvent plus vendre sans un scrupuleux contrôle appareils de duplication, papier... La censure s'installe. La diffusion de la presse étrangère est interdite.

Documents 5 et 6

Le règne de la censure – ADH, 1000 W 240 ; 1000 W 241

Les journaux hexagonaux doivent faire lire leurs articles à une direction du contrôle de la presse installée dans les différentes régions. Dans chacun des départements, le chef de la censure lit les articles proposés par les rédacteurs en chef des journaux et prononce les interdictions. Tous les organes de presse disponibles dans les kiosques durant cette période ont accepté les orientations imposées par le maréchal Pétain. Dans l'Hérault, les deux principaux journaux nés durant la Troisième République, *Le Petit Méridional*, de tendance radical-socialiste et *L'Éclair*, le dernier grand quotidien royaliste de province, se soumettent à la censure et soutiennent la politique de la Révolution nationale. Les rédacteurs en chef peuvent parfois regretter les décisions prises par les autorités à leur encontre. Leur intervention ne fera pas plier le chef de la censure. Il a même le pouvoir de donner un avis négatif quelques minutes avant l'impression. Ce qui aura pour conséquence de voir paraître des journaux comportant une colonne blanche dans laquelle est notée le nombre de lignes censurées (exemple avec l'hebdomadaire *Marianne* paru le 28 août 1940).

Comment communiquer malgré tout ?

I - La communication orale

Document 7

Le bouche à oreille – ADH 1000 W 228

Les lettres de délation se multiplient. Elles sont un catalyseur de haines. La plupart des auteurs s'adressent directement à l'homme providentiel que représente alors le maréchal Pétain. Celui que l'on vénère depuis la Première Guerre mondiale est érigé par les services de la propagande comme le « sauveur de la Patrie ». Face à la crise de confiance générale, la population voue une confiance sans borne au nouvel homme fort du régime auquel on n'hésite pas à se confier. Ses admirateurs lui signalent tous les individus suspects ne respectant pas la ligne dominante.

Un ouvrier des usines Fougà à Béziers dénonce un de ses collègues qui « fait route » avec lui. Il s'insurge en expliquant : « il me fait chaque fois de la propagande pour des réunions communistes », organisées « en cachette ». Le bouche à oreille constitue un moyen majeur pour résister face à l'oppression. Les autorités ne peuvent pas facilement le contrôler.

Document 8

Le succès de la radio – ADH, 1 M 367 ; 1000 W 223

Le général de Gaulle comprend très rapidement le rôle majeur joué par les postes de radio pour les opérations de propagande. Le 18 juin 1940, il lance son fameux appel à la BBC et régulièrement distille des messages pour rassurer les populations, les informer et les mobiliser. Les messages peuvent être codés (exemple : le message annonçant le débarquement). L'écoute de la radio clandestine (voir le poste de radio « Dalton ») permet à la population de se rassembler car les postes récepteurs ne sont pas très nombreux à cette époque. Les résistants utilisent aussi des postes-émetteurs récepteurs en morse, comme la radio « Biscuit » ou le poste récepteur BBZ. Les messages peuvent provoquer de vives discussions au sein même des familles. Les responsables de l'État français ne supportent pas qu'un canal clandestin émette. Ils traquent les habitants intéressés par des voix discordantes. Les forces de l'ordre s'appuient sur des relais pour agir. La Légion française des combattants constitue un maillon essentiel dans le dispositif de contrôle de la population. Cette structure créée par le nouveau régime pour unir les anciens combattants derrière le « sauveur de la Patrie » reçoit l'ordre d'être les « yeux et les oreilles » de Pétain sur tout le territoire. Les légionnaires épient et dénoncent les habitants récalcitrants. Les lettres de délation s'entassent sur les bureaux des autorités en charge de la répression. L'amiral Darlan va ainsi recevoir cette lettre d'un viticulteur de Saint-Géniès-le-Bas qui lui « signale la propagande ignoble que font certaines personnes du village, lors des émissions du poste de TSF gaulliste de Londres à huit heures et quart du soir ».

Documents 9 et 10

La chanson ou l'usage de la moquerie en politique – ADH, 1000 W 224

Dès le XIXe siècle, on utilise la chanson populaire en la détournant, lors des campagnes électorales. Par ce biais, on vantera les mérites d'un candidat ou au contraire on l'utilisera pour s'en moquer. Nous trouvons dans les archives quelques traces de ce procédé. En novembre 1941, un inspecteur de Carcassonne stipule dans un rapport qu'il a trouvé la copie d'une chanson « gaulliste » dans les poches de deux jeunes résistants. Ils ont repris une chanson très connue dans la région de Lille, « Le p'tit quinquin », en mettant en scène l'héroïsme de de Gaulle, tout en dénigrant les partisans de Pétain et de Laval « qui ont vindu la France et nos soldats ».

II - La communication écrite : tracts et presse clandestine

Documents 11 et 12

Les tracts : une production artisanale – ADH, 18 W 100 ; 796 W 28

Les résistants vont également utiliser l'écrit pour communiquer. La fabrication artisanale de tracts sera le moyen le plus répandu par les différents réseaux. Ils doivent en permanence prendre des précautions pour échapper aux mailles du filet pétainiste. Quand la police arrête des suspects, elle décrit avec précision les pièces saisies dans les perquisitions. Nous voyons ainsi le matériel utilisé pour confectionner des supports de propagande. Les individus bravant de tels interdits ont également bien des difficultés à trouver les produits, le papier, les machines nécessaires pour délivrer un message contraire à celui donné par les défenseurs du régime. La qualité des papiers et des vues est médiocre, comme l'attestent les exemplaires de journaux conservés.

Documents 13, 14 et 15

Des techniques rédactionnelles différentes – ADH, 1000 W 424 ; 1000 W 223 ; 1000 W 224

Parmi toutes les pièces saisies, il est facile de distinguer les tracts écrits à la main. Ils sont jetés dans la rue ou collés sur les murs des communes. Ils peuvent être rédigés par des individus isolés, par des organisations politiques... Le tract retenu, écrit par « la section des jeunesses communistes », est intitulé : « un scandale à Montpellier ». Il met l'accent sur les difficultés du ravitaillement. Elles sont particulièrement criantes dans l'Hérault qui se trouve au cœur d'une région dominée quasi-exclusivement par la culture de la vigne. La population s'insurge au quotidien contre les dysfonctionnements de l'administration en charge de cette question, contre le manque de tickets de rationnement, contre les détournements des denrées alimentaires... Dans le tract sélectionné, une phrase résume le malaise général : « nous en avons assez de crever de faim ».

A côté de la question alimentaire, il existe des tracts mettant en scène des dates symboliques de l'Histoire de France. Certains résistants font un parallèle entre l'époque présente et la période pré-révolutionnaire. Ils en appellent aux « citoyens », aux « patriotes » et débute leurs textes ainsi : « A l'exemple des patriotes qui le 14 juillet 1789 envahirent la Bastille ». Les rédacteurs comparent l'attitude des résistants à celle des révolutionnaires mobilisés contre la monarchie. Ils cherchent ainsi à créer un climat insurrectionnel en espérant entraîner dans leur sillage tout le peuple opprimé par les « boches » et le gouvernement de Vichy.

Parmi les techniques rédactionnelles originales repérées dans les fonds d'archives, se trouve la pétition. Il s'agit de signer un imprimé pré-inscrit destiné au président Roosevelt. Il vise à répondre à un message prononcé par cette personnalité politique le 10 mai 1941 qui commence par ces mots : « je me refuse à croire que le peuple français accepte librement de collaborer avec un pays qui l'écrase économiquement, moralement et politiquement... ». Les résistants à l'origine de ce tract demandent à la population de mettre leurs noms, leurs signatures sous la réponse indiquée par leurs soins : « le peuple français ne veut pas collaborer ». Ils doivent dans un second temps l'envoyer au consulat ou à l'ambassade des États-Unis. Par cette initiative, ils entendent montrer aux Alliés qu'une grande partie de la société déplore cette situation d'inféodation et compte sur la détermination du président américain pour déclencher une riposte appropriée.

Documents 16, 17, 18, 19, 20 et 21

Les papillons : une production rapide et efficace – ADH, 1000 W 223 ; 1000 W 224 ; 1000 W 424

Les étiquettes collées sur divers supports (murs, panneaux de bois...) par les réseaux refusant les directives autoritaires sont nombreuses. De petits formats, écrits à la main, les papillons se présentent soit sous la forme d'un slogan (« Vive de Gaulle, vive la France libre » ; « Lisez Combat, organe de libération française »...) ; soit sous la forme d'un texte bref et percutant (« Du pain, du lait pour nos enfants ! Nous voulons des chaussures, des vêtements ! Rien pour les boches »...).

La caricature est employée pour dénigrer par exemple la politique de Collaboration. La légende (« Décidément, quelle bonne vache à lait nous avons trouvé là ») stigmatise les orientations privilégiées par Pétain, accusé de capituler face à Hitler. Le recours au dessin constitue une arme redoutable pour toucher toutes les couches de la population. Comme dans l'élaboration des tracts, les références

historiques nourrissent la prose des rédacteurs de papillons. Par exemple, l'emblématique Napoléon 1^{er} est mis en avant. On met en scène une citation attribuée à cette figure légendaire (« Vivre dans la défaite, c'est mourir tous les jours ») afin que les lecteurs prenant connaissance de ces mots réagissent face la situation d'oppression qu'ils vivent au quotidien.

Au fil de la guerre, notamment grâce à l'aide matérielle apportée par les Alliés, les papillons se modernisent. Ils reproduisent des photographies emblématiques (le général de Gaulle en tenue militaire), des signes de reconnaissance qu'il est nécessaire de populariser (la Croix de Lorraine) ou encore détournent les emblèmes ennemis (la Croix gammée) en y intégrant le nom de Laval, afin de discréditer sa politique. Cela permet aux citoyens de s'approprier les signaux lancés par la France libre.

Faciles à réaliser, les papillons sont sans cesse déchirés par les forces chargées du maintien de l'ordre (aidées par les admirateurs du pétainisme) qui pistent les responsables de ces actes délictueux, difficiles à trouver. Durant toute la période, les étiquettes fleurissent en permanence sur les murs des villes en scandant des appels multiformes à la contestation de l'ordre en place.

Documents 22 et 23

Des journaux interdits entrent en clandestinité : l'exemple du *Travailleur du Languedoc* – ADH, 1000 W 223

La Résistance s'appuie également sur la presse pour travailler l'opinion. Le journal fait partie de la vie quotidienne des gens. L'ancrage de la démocratie et les progrès techniques ont permis l'essor de journaux bon marché, utilisant la couleur, qui traitent de l'actualité locale, nationale et internationale. Toutes les forces politiques ont un quotidien ou un hebdomadaire. Les départements méridionaux n'échappent pas à cette règle. Parmi tous les courants représentés, le Parti communiste français, très puissant à l'époque, fonde *Le Travailleur du Languedoc*. Il se définit comme « l'organe du bloc ouvrier et paysan ». En pointe dans la lutte contre le fascisme durant l'entre-deux-guerres, il est interdit de paraître sous le régime de Vichy. Tous les journaux républicains et démocratiques refusant de se plier aux diktats en vigueur subissent un sort identique. La plupart disparaîtront définitivement. Il prend le risque d'agir dans la clandestinité. L'édition rédigée de manière très rudimentaire, à la fois manuscrite et ronéotypée, est fréquemment proposée aux citoyens sous le manteau. Durant cette époque tendue, l'organe de presse annonce à ses lecteurs l'objectif à atteindre en mentionnant sous le titre principal : « Terre d'Oc... terre de liberté ».

Documents 24, 25, 26, 27 et 28

Des naissances en clandestinité : *Libération*, *Combat*, *Cahiers de Témoignage chrétien* – ADH, 1000 W 223 ; 1000 W 224 ; 1000 W 226 ; 1000 W 238 ; 1000 W 240 ; 1000 W 424

De nombreuses feuilles clandestines naissent. *Combat* est le titre le plus connu. Il résulte de la fusion des journaux *Liberté* et *Vérité*. Se présentant comme « l'organe du Mouvement de libération française », il est animé par une équipe de rédacteurs mobilisés durant le conflit pour faire échouer les orientations prônées par l'État français. Henry Frenay, Georges Bidault, Pierre-Henri Teitgen figurent parmi les principales plumes d'un vecteur essentiel de la parole de la France libre. En décembre 1942, le titre proposé résume parfaitement leur stratégie : « un seul chef : de Gaulle ». « Organe des forces de résistance française », *Libération* poursuit une voie identique, tout comme *Défense de la France*. Les *Cahiers de Témoignage chrétien* sont un opuscule édité pour la première fois en novembre 1941 qui remet en question les idées répandues par les tenants de « l'ordre nouveau ». Cinquante-trois cahiers sont publiés selon une approche thématique. Ainsi, en février et mars 1942, le numéro s'intitule : « les racistes peints par eux-mêmes ». Les *Cahiers* incarnent une « résistance spirituelle ».

Documents 29 et 30

Les cibles visées – ADH, 1000 W 227

Pour toucher toutes les couches de la population, les journaux clandestins n'hésitent pas à se diversifier. Ils ciblent des catégories : les anciens combattants, la jeunesse, les femmes... C'est ainsi que l'on voit émerger *L'Humanité de la femme*. La Résistance entend donner un rôle précis dans les opérations de propagande à toutes les bonnes volontés. Au fil du temps, ces actions ciblées vont

permettre de mobiliser largement une population de plus en plus désemparée par l'évolution de la guerre, les privations répétées...

Document 31

Le rôle des journaux édités dans les pays frontaliers – ADH, 1000 W 239

Interdits par les autorités, les journaux imprimés dans les pays voisins de la France arrivent par des canaux divers à circuler sur tout le territoire. Les citoyens abreuvés par la communication officielle trouvent ainsi une échappatoire. Ils se forgent une nouvelle vision de la réalité du conflit à l'échelle mondiale. Les résistants encouragent la diffusion de ce type de publication qui ne peut que servir leur combat. *La Tribune de Genève* en donne un bon exemple. Saisi chez un commerçant de Montpellier, le quotidien évoque la bataille aérienne qui fait rage en juin 1942 chez les voisins anglais et allemands. Un fait de guerre passé totalement sous silence en France.

Documents 32, 33 et 34

Le dessin de presse : une arme politique – ADH, 1000 W 237 ; 1000 W 238

Les tracts ne sont pas les seuls supports sur lesquels fleurissent des dessins. Les rédacteurs des journaux clandestins saisissent l'importance de cette arme politique pour toucher les masses. Les dessinateurs doivent trouver un angle d'attaque pertinent. Il peut être fonction de l'actualité. *La Marseillaise*, l'hebdomadaire du Mouvement de Libération nationale de la région du Sud-Est, fait paraître dans le numéro du 14 juillet 1944 un dessin qui compare le combat des résistants à celui des révolutionnaires de 1789. D'autre part, la plume peut s'avérer corrosive en ces temps de Collaboration quand elle livre une caricature d'un Hitler hargneux armé d'un pistolet et d'un couteau sur la lame duquel on trouve écrit : « ordre nouveau ». Ce croquis se trouve dans *L'Humanité* du 2 juillet 1941. Enfin, elle peut se révéler didactique et mobilisatrice lorsque *La Marseillaise* (juin 1944) veut démontrer au lectorat que « la tache nazie s'efface » en mettant en parallèle deux cartes de l'Europe de 1942 et de 1944. Il est facile de voir d'un coup d'œil que la pression exercée par les Alliés se concrétise sur le terrain.

III - L'image

Documents 35 et 36

L'impact des inscriptions murales – ADH, 1000 W 224 ; 1000 W 225

Comme les papillons, les inscriptions murales sont à la fois efficaces et éphémères. Elles marquent les passants surpris de voir que leur environnement immédiat est bouleversé par de la peinture fraîche célébrant un héros clandestin ou dénigrant une personnalité officielle. Les « années noires » sont particulièrement propices à ce type d'exercice. De nombreux rapports de police relatent ces actes de contestation sévèrement punis par le régime en place qui s'empresse d'effacer quotidiennement les inscriptions considérées comme séditeuses. Dans la tourmente de la guerre, parfois des enfants franchissent le pas. C'est le cas le 6 décembre 1941 à Montpellier. Un élève de sixième a été surpris en train de faire des V de la victoire sur les murs d'immeubles. Les traces peuvent être beaucoup plus explicites. Neuf mois plus tôt, dans la même localité, des gardiens de la paix ont signalé à leur hiérarchie que l'inscription « Vive de Gaulle » avait été écrite sur le pont de la promenade du Peyrou.

Documents 37 et 38

Le choc des photos – ADH, 1000 W 223 ; 1000 W 224 ; 1000 W 424

Le perfectionnement et l'élargissement des moyens techniques, basés sur l'image, représentent une forme de révolution. Les nouvelles possibilités offertes par la photographie et sa reproduction sous forme d'affiches placent l'image au centre du dispositif. Dans un premier temps, durant l'épreuve de la guerre, des artisans photographes distribuent discrètement les images des figures de la Résistance dans les boîtes aux lettres ou discréditent des personnalités en place (en écrivant par exemple « sur le képi de l'amiral Darlan : le vendu »). La carte postale peut aussi jouer ce rôle. Une carte postale représente une image de Joffre terrassant les Allemands durant la Grande Guerre et le texte signale

qu'aujourd'hui il donne sa confiance « au traître Laval ».

Documents 39, 40, 41, 42, 43, 44 et 45

L'aide déterminante des Alliés : un tournant dans la communication de la Résistance – ADH, 1000 W 424 ; 1000 W 237 ; 1000 W 238

Au fil des années, grâce à l'aide précieuse des Alliés, des portraits fabriqués par des professionnels de la communication circulent. L'usage de la couleur devient la règle. Ils permettent à la propagande clandestine d'être enfin à la hauteur des supports proposés par les services du gouvernement en place. Le général de Gaulle en est le grand bénéficiaire. Son portrait en homme de guerre et ses discours (tout particulièrement l'appel du 18 juin 1940) sont omniprésents dans les campagnes orchestrées par la France libre. Elles l'aident à consolider sa légitimité.

Par des survols fréquents, la Royal Air Force jette des ballons lanceurs de tracts que les autorités s'efforcent d'intercepter. Certains documents visent à donner de précieux conseils aux combattants de l'ombre pour manier les explosifs et les armes anglaises ou allemandes. D'une manière générale, les Français voient tomber du ciel des brochures richement illustrées témoignant d'une maîtrise totale de l'art de la persuasion politique. Elles mettent en scène l'arsenal militaire des Alliés, leur poids politique ou encore les personnalités phares (de Churchill à Eisenhower) engagées sur tous les fronts pour faire capituler les forces de l'Axe. Ces bombardements massifs de documents de propagande servent à informer, à rassurer et à mobiliser un peuple français étouffé depuis l'été 1940 par la communication officielle.

Ce dossier ainsi que les documents présentés sont consultables et téléchargeables sur le site internet

<http://pierresvives.herault.fr/>

onglet : Archives départementales, rubrique Apprendre et se divertir/concours de la Résistance et de la Déportation

TÉMOIGNAGE

Le courage d'une jeune lycéenne : Suzanne Orts

Suzanne Orts est née à Sète le 12 avril 1927 et est lycéenne lorsqu'elle s'engage dans la Résistance. En effet, son frère, Rolland, fait alors partie d'un groupe de lycéens qui distribuent des tracts « gaullistes ». Mais ceux-ci sont arrêtés en 1941. Suzanne n'abandonne pas pour autant et devient, en 1943, agent de liaison du réseau lyonnais « Marco Polo ». Cependant, elle est arrêtée le 21 mai 1944 à Perpignan et est déportée à l'âge de 18 ans avec sa mère. Elles sont alors envoyées au kommando de Hasag-Leipzig, camp extérieur de Buchenwald et usine d'armement. Elles sont rapatriées en France le 18 mai 1945.

« [...] un groupe se constitue, au mois de juillet [1940]. Aucun des participants n'a entendu l'appel du général de Gaulle à Radio Londres, mais ils en connaissent le contenu, puisque le texte a été publié, une fois, par les journaux. Ils décident, dans un premier temps, de le diffuser, et la pré-adolescente que je suis alors est chargée de le reproduire, à l'aide de cette plaque en pâte gélatineuse qui sera utilisée dans les écoles primaires jusque vers 1950 et qui permet d'obtenir une trentaine d'exemplaires d'une même page, dactylographiée ou transcrite à la main sur une sorte de stencil » (page 109)

« [...] la diffusion des tracts « gaullistes » s'amplifie, dans le milieu lycéen puis dans l'ensemble de la ville [de Mâcon], durant tout l'hiver 1940-1941. A la fin du printemps 1941, la police de Vichy est contrainte de réagir : en effet, des extraits d'un discours de Roosevelt, accompagnés d'un appel à la résistance contre l'occupation allemande et contre la politique de collaboration conduite par le gouvernement de Vichy, sont diffusés dans Mâcon en plusieurs centaines d'exemplaires. » (p.109)

« En novembre 1942, les Allemands envahissent la zone Sud : notre vie change alors totalement. Rolland vient régulièrement nous voir à Mâcon, depuis Lyon où il participe à diverses actions de Résistance : distribution de journaux clandestins, rédaction de tracts, propagande auprès de l'École des Arts et Métiers de Cluny et de la Faculté de Grenoble, évacuation d'aviateurs alliés parachutés

ou dont les avions ont été abattus sur le territoire national... » (p.111)

« Cette équipe travail en secret, trouve des contacts et distribue des journaux clandestins, rédige des tracts, établit des filières, évacue des aviateurs alliés parachutés ou abattus vers l'Espagne...et commence ce travail de sape qui amènera un jour l'effondrement de l'Allemagne. » (p.136)

Extrait de **François Berriot**, *La France Libre, la Résistance et la Déportation (Hérault, Zone Sud). Témoignages*, Paris, L'Harmattan, 2011

Liberté : un des premiers journaux clandestins de la Résistance

Rémy Rouve en assure la rédaction avec Roger Nathan Murat.

Les dix numéros mensuels de *Liberté* diffusés majoritairement au cours de l'année 1941 ont été imprimés à Marseille : les deux premiers numéros avec des moyens de fortune par le cousin de François de Menthon, Gérard du Jeu, puis, après son arrestation et sa condamnation à plusieurs mois de prison, par le beau-frère même de François de Menthon, enfin par de véritables imprimeurs, résistants et courageux, Moussion et Martenousque qui tirèrent chaque numéro à 50 000 exemplaires.

L'approvisionnement en papier soulevait bien des difficultés : elles ont été résolues par des industriels et des éditeurs qui, ayant droit à un contingent, grossissaient leurs demandes et livraient leur surplus.

Extrait du numéro 1 du journal *Liberté* du 25 novembre 1940 :

« Notre combat

Répetons-le. Nous ne sommes au service que de la France, nous ne nous battons que pour l'unité française, pour l'indépendance française, pour la grandeur française.

L'unité française n'existe plus. Elle n'existe plus matériellement, puisque les deux tiers du pays et sa capitale sont occupés par l'ennemi. Elle n'existe plus dans les esprits puisque les partisans conscients ou inconscients de l'ennemi sont partout à l'œuvre pour nous asservir définitivement au vainqueur. Jamais la France n'a été moralement aussi divisée, puisque le désaccord porte sur l'essentiel, à savoir si la France continuera ou non d'être la France.

Il s'agit donc de refaire l'unité française, de la refaire dans le fer et dans le sang s'il est nécessaire, de la refaire dans la vérité et dans l'indépendance.

Est-il besoin encore de répéter que cette indépendance n'existe plus, même en zone dite libre, puisque le contrôle de l'ennemi s'exerce sur notre gouvernement, sur notre radio, sur notre presse. Lorsque le gouvernement parle ou agit, nous ne savons jamais s'il parle ou agit en tant que gouvernement français, ou sur l'ordre de l'ennemi. L'État français n'est plus souverain, puisque les lois françaises doivent être visées par l'ennemi, puisque la police française reçoit les instructions de la Gestapo, puisque les discours et les actes de son gouvernement lui sont souvent dictés par l'ennemi. Nous respectons tout effort sincère de redressement et de réformes.

Nous savons qu'à côté des profiteurs et des mercantis de la défaite, à côté des tartufes et des vils partisans qui ne cherchent dans le malheur de la patrie que l'assouvissement de vengeances mesquines ou la satisfaction de leurs pauvres ambitions, il est des hommes admirables de courage et de générosité qui ne cherchent qu'à servir la Patrie en sauvant au jour-le-jour ce qui peut être sauvé.

Mais notre tâche à nous est différente. Par-delà, les difficultés quotidiennes auxquelles nos gouvernants doivent faire face sous la botte allemande, nous voulons rendre à la France sa liberté.

Et pour cela d'abord refaire l'unanimité de la pensée française. Cette unité ne peut se reconstituer que contre l'ennemi et contre Le parti de l'ennemi.

Nous ne permettrons pas que l'on vante impunément la générosité du vainqueur, que l'on « collabore » avec l'Allemand pour lui permettre la victoire finale, que l'on nous isole définitivement de la Grande-Bretagne et des États-Unis, que l'on proclame la responsabilité de la France dans le déclenchement de la guerre, que l'on accepte la suzeraineté allemande, que l'on renonce à Metz et à Strasbourg, que l'on façonne l'âme française et les institutions française sur le modèle nazi.

En zone occupée, l'Allemand s'est chargé de refaire l'unité française. En zone « contrôlée », le gouvernement ne le peut pas puisqu'il n'est libre ni de ses paroles, ni de ses actes. Cette tâche est la nôtre ».

Dossier réalisé par les Archives départementales de l'Hérault

Rédaction : Philippe Secondy, Françoise Couderc

Recherches documentaires : Philippe Secondy, Catherine Depommier-Cotton (fonds sonores et audiovisuels)

Reproductions photographiques : Carole Renard, Christophe Cordier

Coordination générale : Ghislaine Bouchet

Avec la participation du Comité d'organisation du Concours national de la Résistance et de la Déportation (président Jean-Pierre Hugon), et de Françoise Couderc, professeur du service éducatif du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Castelnau-le-Lez.

Édité par le Conseil général de l'Hérault/Département Archives et Mémoire/Mise en page et impression Atelier départemental des moyens graphiques 2012

Affiche et couverture :

Archives départementales de l'Hérault, 1000 W 224, journal clandestin, *L'Humanité*

Poste TSF utilisé pour l'écoute de la BBC, de marque Dalton (fabrication française) ; valise radio SOE (Spécial Opération Executive), émetteur-récepteur en morse, de fabrication anglaise (Don de Jean Bougier) ; machine à écrire portative de marque Underwood (fabrication US). *Musée de la Résistance et de la Déportation de Castelnau-le-Lez.*

**Direction départementale
des services de l'Éducation nationale
de l'Hérault**

31 rue de l'Université
CS 39004
34064 Montpellier cedex 2
Tél : 04 67 91 47 00

Contact : 04 67 91 48 93
Service commun vie scolaire 2
DEETAC (Direction des élèves, des établissements
et de la Contractualisation)
M Ayraud
pascal.ayraud@ac-montpellier.fr

Centre régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

1, place de la Liberté
34170 Castelnau-le-Lez
Tél : 04 67 14 27 45
crhrd@cegetel.net

Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi : 9 h/12h/13h-17h
Mercredi : 9h-12h 30/13h 30-17h

accueil du service éducatif : vendredi 9h-13h
francoise.couderc3@ac-montpellier.fr

Arrêt tram ligne 2 : Charles de Gaulle

**Pierresvives-la Cité des savoirs et du sport pour tous-
Archives départementales de l'Hérault**

907, rue du professeur Blayac
34000 Montpellier
Tél : 04 67 67 37 00
Fax : 04 67 67 37 37

<http://pierresvives.herault.fr/>
rubrique apprendre et se divertir

Ouvertes le mardi et le jeudi : 13h-19h
Le mercredi et le vendredi : 10-19h

accueil des groupes d'élèves : sur rendez-vous
Contact : 04 67 67 37 00

Régine Mazauric : rmazauric@cg34.fr
Brigitte Rambal : brambal@cg34.fr
Philippe Secondy : psecondy@cg34.fr

Tramway ligne 3 Direction Juvignac : arrêt Hôtel du département
(puis bus N°19 Direction Pierre de Coubertin : arrêt Lycée Léonard de Vinci)
ou

Tramway ligne 1 Direction Mosson : arrêt Halles de la Paillade

Bus n°19 Direction Pierre de Coubertin : arrêt Lycée Léonard de Vinci

PRÉFECTURE de L'HÉRAULT

ÉTAT FRANÇAIS

CABINET du PRÉFET

ARRÊTÉLE MAITRE DES REQUÊTES AU CONSEIL D'ÉTAT
PRÉFET DE L'HÉRAULT

Chevalier de la Légion d'Honneur

Vu la loi du 9 août 1849 sur l'état de siège ;

Vu la loi du 11 Juillet 1938 sur l'organisation de la Nation en temps de guerre ;

Vu le décret du 18 novembre 1939 ;

Vu les instructions de M. le Ministre, Secrétaire d'Etat à l'Intérieur en date du 19 novembre 1940 ;

A R R Ê T É :

ARTICLE 1° - L'émission, la propagation et la distribution de tracts communistes ainsi que la complicité en ces matières entraîneront l'internement administratif, en vertu du décret du 18 novembre 1939 susvisé, des individus appréhendés à moins qu'ils ne soient déjà poursuivis judiciairement.

ARTICLE 2° - La découverte de tracts extrémistes sur le territoire d'une commune entraînera l'internement administratif des militants communistes notoirement connus de cette commune

ARTICLE 3° - Le présent arrêté est exécutoire dès sa publication.

ARTICLE 4° - M. le Secrétaire Général de la Préfecture, M. le Sous-Préfet de Béziers, M. le Commandant de Gendarmerie, M.M. les Commissaires Spéciaux, Centraux et de Police sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Montpellier, le 25 Novembre 1940

P. le MAITRE DES REQUÊTES AU CONSEIL D'ÉTAT
PRÉFET DE L'HÉRAULT
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRALPour ampliation
LE CHEF DE CABINET,

Signé : Camille ERNST

PRÉFECTURE de L'HÉRAULT

ÉTAT FRANÇAIS

CABINET du PRÉFET

ARRÊTÉLE MAITRE DES REQUÊTES AU CONSEIL D'ETAT
PRÉFET DE L'HÉRAULT

Chevalier de la Légion d'Honneur

Vu la loi du 9 août 1899 sur l'état de siège ;

Vu la loi du 11 Juillet 1938 sur l'organisation de la Nation en temps de guerre ;

Vu la loi du 28 octobre 1940 ;

Vu les instructions de M. le Ministre, Secrétaire d'Etat à l'Intérieur en date du 19 novembre 1940 ;

A R R Ê T É :

ARTICLE 1° - Est interdite la réception sur la voie publique ou dans les lieux ouverts au public des émissions radio-phoniques des postes britanniques et en général de tous postes se livrant à une propagande antinationale.

ARTICLE 2° - Toute infraction aux dispositions du présent arrêté sera passible des peines prévues à l'article 2 de la loi du 28 octobre 1940.

La saisie des postes de réception pourra, en outre, être prononcée.

ARTICLE 3° - Les dispositions ci-dessus sont exécutoires dès la publication du présent arrêté.

ARTICLE 4° - M. le Secrétaire Général de la Préfecture, M. le Sous-Préfet de Béziers, M. le Commandant de Gendarmerie, M.M. les Commissaires Spéciaux, Centraux et de Police sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Montpellier, le 25 novembre 1940

P. LE MAITRE DES REQUÊTES AU CONSEIL D'ETAT
PRÉFET DE L'HÉRAULT
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Pour ampliation

LE CHEF DE CABINET

Signé : Camille ERNST

PREFECTURE DE L'HERAULT

E T A T F R A N C A I S

Cabinet du Préfet

LE MAITRE DES REQUETES AU CONSEIL d'ETAT,
 PREFET DE L'HERAULT,
 Chevalier de la Légion d'Honneur,

VU la loi du 9 août 1849 sur l'état de siège;

VU la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la Nation en temps de guerre;

VU les instructions de M. le Ministre, Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, en date du 19 Novembre 1940;

A R R E T E :

Article 1er.- Il est interdit à tous fabricants marchands, grossistes ou détaillants, de vendre sans autorisation délivrée par les commissaires de police ou la gendarmerie, les appareils duplicateurs et les papiers susceptibles d'être employés à la confection de circulaires ou tracts ronéotypés.

Article 2.- Les commerçants ci-dessus désignés sont dans l'obligation de tenir un registre spécial qui devra porter les noms et adresses des acquéreurs, la date de la vente, le numéro de l'appareil vendu, l'indication de l'autorité ayant délivré l'autorisation.

Ce registre devra être présenté à toutes réquisitions de l'autorité.

Les appareils dont la vente n'aura pas été régulièrement autorisée seront saisis.

Article 3.- Toute infraction aux dispositions qui précèdent entraînera à l'égard du contrevenant, la présomption de propagande extrémiste et il pourra, en conséquence, lui être fait application des dispositions prévues par le décret du 18 Novembre 1939.

Article 4.- Les dispositions ci-dessus sont applicables dès la publication du présent arrêté.

Article 5.- M. le Secrétaire Général de la Préfecture, M. le Sous-Préfet de Béziers, M. le Commandant de Gendarmerie, MM. les Commissaires Spéciaux, Centraux et de Police sont chargés, de l'exécution du présent arrêté.

Montpellier, le 25 Novembre 1940,
 P. le MAITRE DES REQUETES AU CONSEIL d'ETAT,
 PREFET DE L'HERAULT,
 Le Secrétaire Général
 Camille ERNST.

Indications de réception.

OFL MPELLIER DE VICHY 0783044 93/92 20 23/00

LE SERVICE,

- CRE NO 04847 VOUS INFORME QUE JE VIENS D INTERDIRE
L'INTRODUCTION SUR NOTRE TERRITOIRE CIRCULATION DISTRIBUTION ET
VENTE TOUS JOURNAUX ANGLAIS STOP ASSURER EXECUTION STOP 1515/20/3

del...

VICE-PRÉSIDENCE
DU CONSEIL

Montpellier, le 30 Décembre 1941 1941

Direction
du Contrôle de la Presse
de la XVI^{ème} Région
(LANGUEDOC-ROUSSILLON)

N^o 1748 10/11/41
copie à M. le préfet régional.

LE CHEF DE LA CENSURE DE L'HERAULT

à MONSIEUR LE CHEF DU SERVICE DE
PRESSE ET CENSURE

V I C H Y
=====

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai notifié au PETIT MERIDIONAL les coupures et rectifications que vous m'avez fait indiquer dans l'article " le ROLE DE LA PRESSE " transmis samedi par téléphone.

M. AUDEMA Rédacteur en Chef du PETIT MERIDIONAL m'a répondu qu'il ne pouvait accepter ces modifications et qu'en conséquences il renonçait à publier ce papier.

Il n'a pas manqué de souligner qu'il prenait bonne note que les déclarations ministérielles au sujet de l'assouplissement de la Censure restaient lettre morte étant donné que nous continuons à refuser à la Presse le droit de dénoncer certaines fautes et carences dans les grandes administrations et de se faire l'interprète de l'opinion publique. *l'autrichiens aussi*

J'ai répondu à M. AUDEMA qu'il ne pouvait pas être question d'ouvrir les portes toutes grandes à des critiques inconsidérées mais que la Censure examinerait de cas en cas des faits précis qui lui seraient soumis et autoriserait des critiques justifiées présentées sous une forme modérée.

Monsieur le Préfet Régional désirant s'entretenir avec la Presse d'un assouplissement possible de la Censure sur le plan régional et local vient de convoquer les Directeurs et Rédacteurs en Chef à une conférence à laquelle cette question sera discutée.



Beziers le 6 Janvier

Monsieur le Prefet de l'Herault

J'ai a vous signaler que la police de Beziers ferme les yeux sur un communiste invitee Monsieur Rene Calvel du n° 34 de la rue Guilhemon. Ce Monsieur Calvel presque tous les jours il fait route avec moi car je travaille au etablissement Touga avec lui. Il me fait chaque fois de la propagande pour des reunions communistes qui vont bientot avoir lieu en cachette ainsi que quelque cellule communiste qui doivent se remonter. Je ne comprend pas que cette Homme est toujours en liberte apres tout ce qu'il a fait. Lors de la debacle Espagnole il a cachait chez lui des deputes communiste.

PRÉFECTURE DE L'HERAULT
ARRIVÉE
- 7 JANV 1941
N°

F. Péllet
 VITICULTEUR
 SAINT-GENIÈS-LE-BAS
 HÉRAULT
 17-7-1941
 28 JUIL 1941
 3086
 A Monsieur l'Amiral Darlan
 Ministre de l'Intérieur
 (par l'intermédiaire de la Légion
 de Saint-Genies.)
 Etant donné les jours
 sombres que nous vivons, je
 me permets en qualité de
 viticulteur Exploitant; père
 de famille nombreuse, de vous
 signaler la propagande
 ignoble que font certaines
 personnes du village, lors
 des émissions du Poste de T.S.F.
 Gouliste de Londres à 8 heures
 $\frac{1}{4}$ du soir heure solaire.
 Les postes récepteurs,
 même chez certains artisans
 font une propagande honteuse.
 Et je ne puis cacher
 mon étonnement, que les
 pouvoirs publics n'interviennent

Mais, pour faire cesser cet
état de chose, qui ne peut
que nuire aux Intérêts de la
France, et au prestige du
Vénéré Maréchal Pétain.

Espérant que vous
prendrez ma lettre en considération
et qu'une enquête sera sous
peu ouverte; je vous prie

Monsieur le Ministre
d'accepter mes sincères et
respectueuses marques de respect.

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE

DE LA
SURETÉ NATIONALE

COMMISSARIAT SPECIAL

DE L'AUDE

-----000-----

N° 382.

CARCASSONNE, le 3 FEVRIER, 1941.

LE COMMISSAIRE SPECIAL,
Chef de Secteur,

à MONSIEUR LE PREFET DE L'AUDE,
(Cabinet)
à CARCASSONNE

A/S propagande gaulliste.

J'ai l'honneur de vous remettre ci-dessous copie du rapport que m'adresse mon Collaborateur de NARBONNE, signalant la présence à PORT VENDRE ou dans la région méridionale, de deux sujets britanniques, nommés MICKY Walfred et SHEFRDEL Pcc, - Ces deux étrangers sont susceptibles de se livrer au recrutement pour l'armée anglaise, parmi les jeunes Français.

Ces deux britanniques pourraient utilement être recherchés à PORT VENDRE ou à MARSEILLE. Il y aurait urgence à ce que leur présence soit rapidement signalée à tous les Préfets de la région du Littoral Méditerranéen.

Je joins copie d'une chanson "gaulliste" trouvée sur les deux jeunes français, RENARD Lucien et DELAMAIDE André.

RAPPORT

de l'Inspecteur de
Police Spéciale

J'ai l'honneur de vous faire connaître que ce jour, 2 Février, vers 14 heures, effectuant une surveillance en gare de NARBONNE, mon attention a été attirée sur deux jeunes gens, étrangers au pays, avec accent du Nord, qui stationnaient dans la salle d'attente de la dite gare.

Après vérification d'identité, il s'agit des nommés :

1.- RENARD Lucien, né le 13 Février 1918 à TEMPLEMARS, (Nord), de Géry et de CABY Victoire, ferblantier-tôlier, à ROUBAIX, 115, Rue Jules-Guesde, célibataire;

2.- DELAMAIDE André, né le 28 Juillet 1921 à CARVIN, (Nord), 15, Rue Jules Ferry, de Emile et de SAUVAGE Marie, Carossier, célibataire.

Identité reconnue exacte après examen du livret militaire pour le premier, et d'une carte d'identité pour le second.

.....

SUR L'AIR DU P'TIT QUINQUIN

FRANCE min p'tit quinquin
Min gros pouchin, min gros rogin,
Te t'feras pu 'chagrin
DE GAULLE viendra surmint.

R'viendra un jour r'mette tout in plache
R'dresser l'pays et te verras
Qui saura boucler tous les gamachès
Qui ont vindu la France et nos soldats.
Et à l'foire ou à l'ducasse
T'iras vir LAVAL in cache
Pierre Etienne FLANDIN
Et un' paire d'autres d'ses copains.

In les mettra tous din l'même baraque
Les DEAT, BONNET et pis CHAUTEUPS
BAUDUIN l'inrichi faijeux d'kracs
Al'boule au massage chinq pou vingt ronds.
Y rimplacheront RAVACHOL
LANDRU, BONNOT et l'GUIGNOL
Qu'on veyot toudis
Tous les années à l'braderie.

Y n'a incore d'autres qu'in t'f'ra connaitte
Et qu'in verra au Musée GREVIN
T'iras les r'vettiers din les leunettes
Avec les indants et tes vigins
Te r'luqu'ras chez deguelasses
Chez redresseurs de la race
Sauvant leu pognon
Tout in livrant not'bielle Nation.

Seul'mint attintion Français min frère,
Prin bien garde à ti, fais point d'conneries,
Mets tin poing din t'poche et pis laiche faire,
Laiche piche l'mouton y piche toudis
Et quand arrivera l'momint
On saura alors comment
Faire pou'not pays
Balanche tout chu qui est pourri.

FRANCE min p'tit quinquin,
Min gros pouchin, min gros rogin,
Y'a cor des braves gins
Qui t'mettrent din l'bon qu'min.

9 mai 1942.

SECRET

LE PREFET REGIONAL

à Monsieur LE CHEF DU GOUVERNEMENT
MINISTRE SECRETAIRE D'ETAT A L'INTERIEURSecrétariat Général pour la Police
Inspection Générale des Services de Police
Judiciaire.OBJET : Activité anti-nationale.REFERENCE : Votre télégramme circulaire n° 064480 du 4 mai 1942.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la perquisition effectuée le 6 mai courant chez M. TAMBON Louis, propriétaire de l'Hôtel Moderne à Sète, n'a donné aucun résultat.

En ce qui concerne MAILLOL visé par le même télégramme il a été trouvé à son domicile deux appareils duplicateurs et deux boîtes de stencils non déclarés.

Une série de notes dactylographiées se rapportant à des mouvements par chemins de fer, de marchandises à destination de la zone occupée ou de l'Allemagne, notes contenant des statistiques, qui aux dires du Chef de Gare de Sète, avaient un caractère strictement confidentiel.

Au surplus, la Police a découvert et saisi au cours de la perquisition, tabliers, médailles, diplômes, se rapportant à l'activité passée de M. MAILLOL sur le plan maçonnique.

Enfin, trois exemplaires sur pelure intitulés "Evénements 1942", commençant par "Le 16 février les Japonais s'emparent de Singapour" et se terminant par "18 octobre les Allemands demandent l'armistice".

J'estime que les résultats de la perquisition ne justifient pas pour M. MAILLOL, une proposition d'internement. Par contre, je transmets au Parquet le dossier le concernant.

Conformément à vos instructions téléphoniques, MAILLOL et TAMBON ont été libérés.

LE PREFET REGIONAL :

ga. Canace

I N V E N T A I R E

du matériel saisi dans la chambre du nommé C A N C E, Henri
à Laguiole près Rodez, le 4 Octobre 1941

Une valise en fibre couleur marron 65 X 40 renfermant:

I classeur: tracts propagande Communiste polycopiés ou ronéotypés

I classeur: documentation diverse du Parti

M A T E R I E L

I boîte pâte gélatine à tirer 30 X 23

I paquet poudre pour fabrication gélatine

I paquet gélatine en plaques (70)

3 flacons encre à copiste violette

I flacon glycérine anglaise

I flacon encre bleue pour stylo

I éponge pour mouiller la pâte imprégnée d'encre violette

I pinceau et porteplume

I double décimètre

10 feuilles papier carbons

6 papiers stencil pour Ronéo

un lime demi-ronde

4 blocs notes (100 lettres)

2 cartes géographiques (Europe et Russie)

Une vingtaine Enveloppes

2 rames papier blanc pour diffusion

8 brochures Communistes.

UN SCANDALE A MONTPELLIER

Le 9 Mai, 15 tonnes de fromage pourries en gare.
La même semaine tickets de viande bloqués alors que
les boucheries regorgent.

Conséquences: réexpédition de la viande dans les frigos, en
attendant de la jeter à la fosse de
l'abattoir, comme les fromages.

Nous en avons assez de crever de faim.
Exigeons le déblocage immédiat des tickets de viande
le châtiment exemplaire des dirigeants incapables et
criminels.

Manifestons partout notre mécontentement.

Section des Jeunesses Communistes.

CITOYENS -CITOYENS
 =====

A L'exemple des patriotes qui le 14 Juillet 1789
 envahirent la Bastille

ENVAHISSONS LES PRISONS

LIB2RONS LES PATRIOTES

LES CAMPS DE CONCENTRATION

Symbole de l'oppression
 de LAVAL et HITLER

LE SECOURS POPULAIRE DE FRANCE

P A T R I O T E S

COMME LE FIRENT NOS PERES
 LE 14 JUILLET 1789

=====

LIVRONS ASSAUT ! FORCONS LES MODERNES

BASTILLES DE LAVAL & HITLER

ARRACHONS A LA MORT LES PATRIOTES

EMPRISONNES SUR ORDRE DES BOCHES !

=====

LE SECOURS POPULAIRE

DE FRANCE.

Recopiez ce papier et répandez-le en vitesse !

POUR VOUS, signez-le (votre nom suffit, ou vos initiales, ou votre profession) et envoyez-le, le plus vite possible, au

CONSULAT DES ETATS UNIS D'AMÉRIQUE

2, place de la Bourse, LYON

ou à l'AMBASSADE DES ÉTATS UNIS D'AMÉRIQUE

Hôtel des Ambassadeurs, VICHY

(à séparer en suivant la perforation)

APPEL DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

« Je me refuse à croire que le peuple français accepte librement de **collaborer** avec un pays qui l'écrase économiquement, moralement et politiquement... »

(Discours du 10 mai 1941)

RÉPONSE

LE PEUPLE FRANÇAIS NE VEUT PAS COLLABORER.

Signature:

FRANÇAIS
TOUS LES JOURS DES
PATRIOTES SONT EUSILLES
PAR LES NAZIS, AVEC LA
COMPLICITÉ DE VICHY

DU PAIN DU LAIT POUR
NOS ENFANTS !
NOUS VOULONS DES
CHAUSSURES, DES VÊTEMENTS
RIEN POUR LES BÊTES

NON !
PAS DE COLLABORATION
À SENS UNIQUE QUI
RUINE NOTRE PAYS ET
DIVISE LA NATION

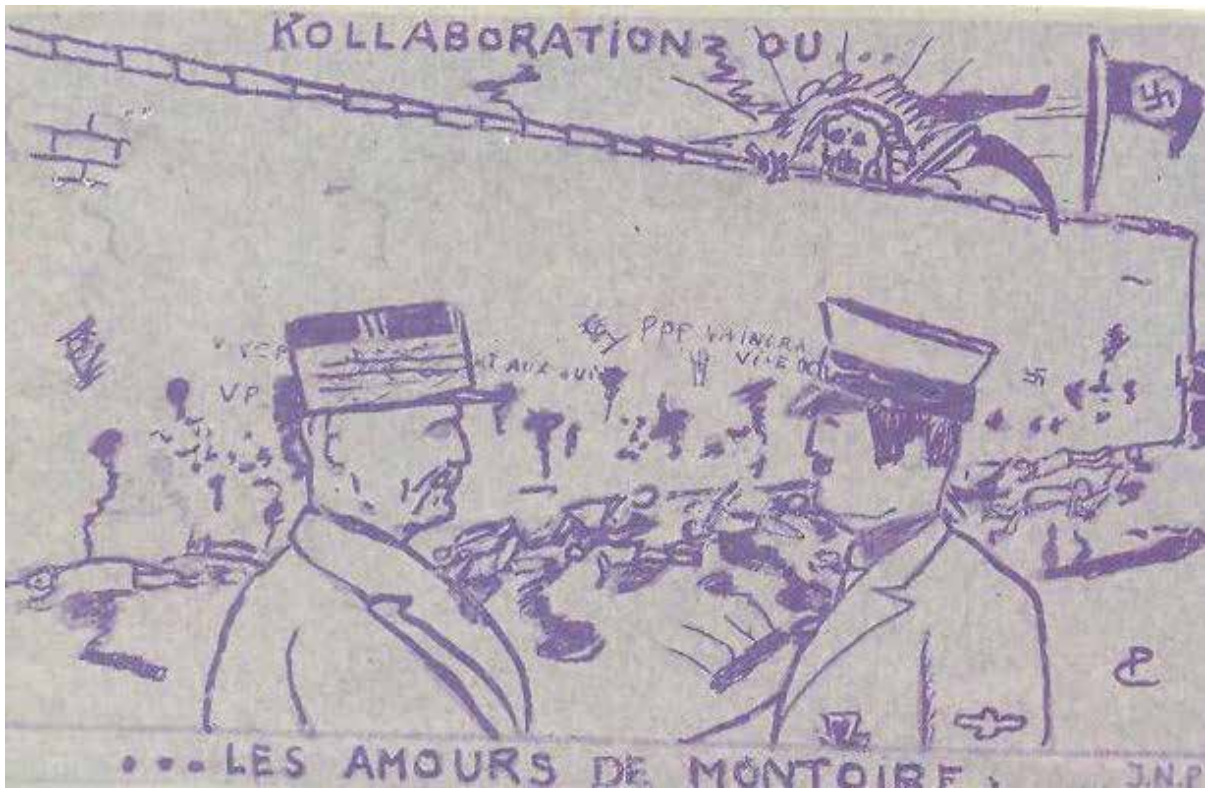
VIVE LE FRONT
PATRIOTIQUE DE LA
LIBERTÉ CONTRE
LE FASCISME ET SES
VALETS

OUVRIERS FRANÇAIS
N'ALLEZ PAS TRAVAILER
EN ALLEMAGNE
ÉCOUTEZ LA VOIX
DE "COMBAT"

LISEZ "COMBAT"
ORGANE DE LA
LIBÉRATION
FRANÇAISE

TÉNAGÉRES... -
COURAGE... - -
COMBAT VOUS
SOUTIEN

VIVE de GAULLE
VIVE la
FRANCE-LIBRE



Vivre dans la défaite,

c'est mourir tous les jours

NAPOLÉON I^{er}

La Paix allemande,

c'est la soumission à la politique

de l'Allemagne.

Jacques BAINVILLE (15 mai 1913)

La guerre de 1914 a déjà produit un résultat :


Elle a convaincu les peuples que leur tranquillité ne peut s'obtenir qu'au prix de la suppression radicale de l'Empire allemand... Il n'y a pas de voisinage ni de relations possibles avec un État fondé par le fer et par le feu.

Jacques BAINVILLE (4 Septembre 1914).



Sûreté Nationale
 Lunel, le 28 Décembre 1942

VILLE DE LUNEL



Le Commissaire de Police
 à Monsieur le Préfet de l'Hérault

CABINET
 DU
 COMMISSAIRE DE POLICE

CABINET

 Proposition de tracts

PRÉFECTURE DE L'HÉRAULT
 ARRIVÉE
 29 DEC. 1942
 N°

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai été avisé ce matin que des tracts avaient été collés cette nuit sur les murs en divers endroits de la ville.

Des rondes d'agents ont parcouru immédiatement parcouru les artères de Lunel aux fins d'enlèvement.

Il en a été ainsi détruit une dizaine notamment au Pont de Vesse, Boulevard la Fayette, Rue Jean Jacques Rousseau, et sur la place située derrière l'église, tant par les services de gendarmerie que par mes services.

Ces tracts sont de deux sortes: tout d'abord une croix gammée faite avec le nom du Président Laval, tract dont je joins un exemplaire, et un extrait d'une proclamation faite par l'ex-général de Gaulle le 18 Juin 1940; le texte, écrit en très petite lettre, est entouré d'un cadre tricolore, et surmonté de deux drapeaux français entrecroisés, comme sur les affiches de mobilisation. Un exemplaire de chacun de ces tracts a été transmis à la Section Spéciale de la Brigade Régionale de Sûreté, en exécution des instructions de M. l'Intendant

...../



LE TRAVAILLEUR

ORGANE RÉPUBLICAIN
DE LAIC, SOCIALISTE ET PALEUR
DU LANGUEDOC

ANNÉE 1933
N° 1
LE 10 JANVIER 1933
C. A. P. LANGUEDOC
RUE DE LA BALANÇOIRE
BEZIERS

A BADAJOZ, LES TERCIOS ONT MASSACRÉ LA POPULATION RÉPUBLICAINE

14.000 ouvriers, agricoles, étudiants, ont été massacrés. Les tercos ont massacré la population républicaine de Badajoz. On compte 14.000 morts, dont 10.000 ont été brûlés vifs. Les tercos ont massacré la population républicaine de Badajoz. On compte 14.000 morts, dont 10.000 ont été brûlés vifs.

PLUS DE SANCTIONS!

Bilder et Massolini n'ont encore pas répétés aux propositions de gouvernement français AIDE AU GOUVERNEMENT DE MADRID!

Les Républicains espagnols seront victorieux!

Le peuple espagnol est en train de gagner. Les républicains espagnols seront victorieux. Le peuple espagnol est en train de gagner. Les républicains espagnols seront victorieux. Le peuple espagnol est en train de gagner.

Salut aux héros et martyrs de Badajoz!

Salut aux héros et martyrs de Badajoz! Les républicains espagnols ont été massacrés. Les républicains espagnols ont été massacrés. Les républicains espagnols ont été massacrés.

Une importante manifestation des Ouvriers Agricoles à Béziers. Une importante manifestation des Ouvriers Agricoles à Béziers. Une importante manifestation des Ouvriers Agricoles à Béziers.

Le Congrès des Femmes de Béziers

Le Congrès des Femmes de Béziers. Le Congrès des Femmes de Béziers. Le Congrès des Femmes de Béziers. Le Congrès des Femmes de Béziers.

LE DEVELOPPEMENT DE "LE TRAVAILLEUR". LE DEVELOPPEMENT DE "LE TRAVAILLEUR". LE DEVELOPPEMENT DE "LE TRAVAILLEUR".

LE TRAVAILLEUR

DU LANGUEDOC

Organe d'Ve... Ouvriers de Béziers

A l'époque où la République est en danger... Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Les militaires se sont aperçus très tôt à travers les yeux pour leurs vileries de pensée et de politique. Les militaires se sont aperçus très tôt à travers les yeux.

Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Dans une période qui ressemble à celle que nous vivons... Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger. Le peuple français est en danger.

1933
1933
1933

vous avez l'attention... Vous avez l'attention... Vous avez l'attention...

Antonin GRAS est en prison... Antonin GRAS est en prison... Antonin GRAS est en prison...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger... Le peuple français est en danger...

30 Juin 1941

N° 7



Notre Combat

25 Juin 1940 - 25 Juin 1941

LIBERTÉ

« Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être. »
FOCH

« Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. »
PETAIN

Il y a un an, en tirant nos dernières cartouches, dans la consternation de notre brusque défaite, nous croyions avoir atteint au paroxysme de la douleur patriotique et du malheur ;

Et voilà que les heures que nous vivons sont plus poignantes encore, plus humiliantes, et plus graves.

La guerre continue. L'avenir tout entier de notre France est toujours en cause, et non seulement son lendemain charnel avec son intégrité territoriale, mais son existence même : une France totalitaire et asservie à la Germanie nationale-socialiste ne serait plus la France.

Et avec la France toute la civilisation, toutes les valeurs spirituelles, tout ce qui fait la grandeur de l'homme et donne un sens à sa vie, est en péril de mort dans le monde entier.

Cependant au gouvernement français parlent en maîtres des hommes qui trahissent. Ils ne se contentent plus de renier la vocation française, de souhaiter publiquement la victoire de l'ennemi, de penser allemands, ils prennent les ordres de leur chancelier et veulent une collaboration morale et militaire de la France avec l'Allemagne d'Hitler. La neutralité militaire, l'asservissement politique, la passivité spirituelle, la collaboration économique, auxquels nous obligeait l'armistice, ne leur ont pas paru suffisants. Un an après l'armistice le sang français coule au profit de l'Allemagne ; et si les traîtres l'avaient emporté totalement à Vichy, nous serions aujourd'hui en guerre totale aux côtés de l'Allemagne. Ce que hier quelques ministres et généraux patriotes ont empêché de justesse, peut être la réalité hideuse et absurde de demain, si le Maréchal autorise Darlan à continuer dans la même voie.

Camarades tombés à nos côtés frappés par les balles allemandes, camarades prisonniers qui depuis douze mois avez pu apprécier la générosité du vainqueur, nous ne permettrons pas la trahison de la France.

Provinces occupées, grand Paris cœur de la nation, Lorraine bastion de la patrie, Alsace indomptée, toutes parties indivises de notre chair, de notre sang, de notre âme aujourd'hui martellées par les bottes allemandes et martyrisées par l'ennemi, nous ne permettrons pas la trahison de la France.

Souvenez-vous, vous nos grands anciens de 14-18, dont l'héroïsme a exalté notre jeunesse ;

Souvenez-vous, vous mes camarades de combat de Juin 40, égaux en vaillance à vos aînés ;

Souvenez-vous, vous les jeunes de France qui avez appris l'incomparable grandeur de votre patrie et arrivés à l'âge d'homme au plus tragique de son histoire ;

Souvenez-vous, vous les paysans de France, vous les artisans et les ouvriers de France qui lui devez la liberté pour vos personnes et le respect pour votre travail, et la noble fierté qui grandit votre vie de labeur ;

Souvenez-vous les élites intellectuelles de France, qui avez la charge immense de ses traditions morales, de sa culture, de son idéal ;

Souvenez-vous tous que vous êtes redevables de tout ce que vous êtes, à notre mère, la France, souvenez-vous de ce qu'elle fut pour vous, pour votre chair et pour votre âme. Acceptez-vous que des traîtres la défigurent, la renient, l'insultent, la bafouent et finalement la fassent disparaître du monde en la jetant dans les bras du barbare.

En ce premier anniversaire de l'armistice, debout face à l'ennemi, debout face aux traîtres, jurons, de de continuer la lutte pour la France, jusqu'à la libération totale.

Consignes d'action

1) *Organisation.* — Constituer partout une véritable organisation avec un chef responsable à chaque échelon. Ce chef est seulement en liaison : d'une part avec le chef de l'échelon supérieur, et d'autre part avec les 5 à 10 chefs des chaînons suivants. Le système de la chaîne : responsabilité directe, discrétion, relations personnelles. Chaque Chef doit rencontrer au moins chaque semaine chacun des hommes dont il a pris la responsabilité.

2) *Action.* A) Diffusion de LIBERTÉ. Chaque Chef doit rendre compte à l'échelon supérieur aussitôt après la diffusion d'un numéro : 1) de l'accueil fait à ce numéro. 2) des desiderata exprimés pour les numéros suivants. 3) du nombre d'exemplaires des numéros suivants qu'il désire.

B) Diffusion de tracts sous forme de "chaîne". Des tracts seront envoyés régulièrement. S'assurer qu'ils émanent bien du Centre Exécutif de Liberté, selon le signe convenu. Les Centres Régionaux ont seuls l'autorisation du Centre Exécutif de lancer d'autres tracts ; Ceux-ci porteront la signature "Centre Régional n° X de Liberté".

C) Préparer une manifestation prochaine, selon les instructions qui seront données incessamment. Cette manifestation ne devra pas être placée ouvertement sous le signe de "Liberté".

D) Commencer de suite une action énergique de mise au pilori et de boycottage de la presse collaborationniste. Nous ne pouvons plus admettre que des patriotes restent abonnés à l'Illustration, ou lisent Gringoire. Un seul quotidien parmi ceux répandus dans toute la zone libre est à soutenir et à lire. Pour les quotidiens régionaux les Centres Régionaux donneront les consignes nécessaires.

3) *Orientation de la propagande.*

A) Les thèmes généraux à développer sont toujours les mêmes : confiance dans l'issue finale, impossibilité de croire à la parole de l'Allemagne, souffrances matérielles et morales de la zone occupée, asservissement obligé de notre gouvernement et de la radio à

Combat

DÉCEMBRE 1942

N° 40

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau.

17 millions d'ouvriers dans les usines de guerre des Etats-Unis.

5.000 avions par mois.

ORGANE DU MOUVEMENT DE LIBERATION FRANÇAISE

En Afrique du Nord comme en France Un seul Chef: DE GAULLE

Le 8 novembre, le peuple de France secoué d'enthousiasme et d'espoir apprenait le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et le ralliement aux Alliés du Général Giraud. Opération admirable par la minutie de sa préparation, l'ampleur des moyens mis en œuvre, le secret dont elle fut entourée, l'audace de sa conception. Pour la première fois depuis 3 ans l'initiative changeait de camp; pour la première fois les Alliés imposaient leur volonté, déjouaient les plans de l'Axe. Pour nous, dans notre détresse présente, aux ténèbres succédait la lumière. La France entière soulevée d'émotion saluait avec joie la rentrée en guerre d'une terre française. C'est déjà la promesse de la victoire, de la libération.

Des troupes françaises commandées par des chefs indignes, traîtres à la nation, mercenaires inconscients de l'Allemagne se sont battues contre leurs libérateurs. Au nom d'une discipline qui n'est plus une vertu, mais un crime, on a contraint des petits gars de chez nous à offrir leur vie en holocauste au sinistre vieillard de Vichy. Hélas! la Syrie et Madagascar nous avaient préparés à cette sanglante parodie de la « lutte pour l'honneur ». Ces morts sont inscrits au grand livre de comptes dont un jour nous ferons le règlement.

Depuis, des jours ont passé. Si les troupes américaines et la l'armée britannique aidées par quelques détachements français sont aux prises avec les blindés allemands aux portes de Tunis,

si la libération complète de nos possessions africaines n'est plus qu'une affaire de semaines, la situation politique volontairement créée par le gouvernement américain pose devant nous de graves questions et suscite parfois les plus vives appréhensions.

L'amiral Darlan, l'un des hommes de la capitulation, l'un des plus ardents promoteurs de ce fascisme qu'on appelle Révolution Nationale, l'un des ennemis avoués des pays anglo-saxons l'homme dont les discours sacrilèges sonnent encore à nos oreilles l'homme qui serra la main d'Hitler et favorisait le départ des ouvriers en Allemagne, cet homme enfin, méprisé et haï, est installé par les Américains eux-mêmes à Alger comme chef suprême civil et militaire.

Au nom du Maréchal, sous l'égide américaine, il prétend représenter la France, commander en son nom, sauver en même temps que sa peau la Révolution Nationale. Le Général Giraud, sans doute ignorant des réalités françaises, se range sans hésiter derrière ce marin d'antichambre, ce lâche et ce traître.

Nous ne comprenons pas.

Que les Américains aient utilisé une canaille pour faire cesser le feu et épargner des vies humaines, nous ne saurions le leur reprocher, mais qu'après avoir obtenu son paraphe au bas de la



LIBÉRATION

ORGANE DES FORCES DE RÉSISTANCE FRANÇAISE

" Notre seul but est
de rendre la parole au
Peuple Français ".

DE GAULLE.

NOTRE TACHE DÉFINIE PAR NOTRE CHEF

DÉCLARATION

Les derniers voiles sous lesquels l'ennemi et la trahison opéraient contre la France sont désormais déchirés. L'enjeu de cette guerre est clair pour tous les Français : c'est l'indépendance ou l'esclavage. Chacun a le devoir sacré de faire tout pour contribuer à libérer la Patrie par l'écrasement de l'envahisseur. Il n'y a d'issue et d'avenir que par la victoire.

Mais cette épreuve gigantesque a révélé à la Nation que le danger qui menace son existence n'est pas venu seulement du dehors et qu'une victoire qui n'entraînerait pas un courageux et profond renouvellement intérieur ne serait pas la Victoire. Un régime moral, social, politique et économique, a abdiqué dans la défaite après s'être lui-même paralysé dans la licence. Un autre, sorti d'une criminelle capitulation, s'exalte en pouvoir personnel. Le peuple français les condamne tous les deux. Tandis qu'il s'unit pour la victoire, il s'assemble pour une révolution.

Malgré les chaînes et le baillon qui tiennent la Nation en servitude, mille témoignages, venus du plus profond d'elle-même, font apercevoir son désir et entendre son espérance. Nous les proclamons en son nom. Nous affirmons les buts de guerre du peuple français.

Nous voulons que tout ce qui appartient à la Nation française revienne en sa possession. Le terme de la guerre est pour nous à la fois, la restauration de la complète intégrité du territoire, de l'Empire, du patrimoine français, et celle de la souveraineté complète de la Nation sur elle-même. Toute usurpation, qu'elle vienne du dedans ou du dehors, doit être détruite ou balayée. De même que nous prétendons rendre la France seule et unique maîtresse chez elle, ainsi ferons-nous en sorte que le peuple français soit seul et unique maître chez lui. En même temps que les Français seront libérés de l'oppression ennemie, toutes leurs libertés intérieures devront leur être rendues. Une fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les femmes de chez nous éliront l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays.

Nous voulons que tout ce qui a porté et tout ce qui porte atteinte aux droits, aux intérêts, à l'honneur de la Nation française soit châtié et aboli. Cela signifie d'abord que les chefs ennemis qui abusent des droits de la guerre au détriment des personnes et des propriétés françaises, aussi bien que les traîtres qui coopèrent avec eux, devront être punis. Cela signifie ensuite que le système totalitaire qui a soulevé, armé, poussé nos ennemis contre nous, aussi bien que le système de coalition des intérêts particuliers qui a, chez nous, joué contre l'intérêt national, devront être simultanément et à tout jamais renversés.

Nous voulons que les Français puissent vivre dans la sécurité. A l'extérieur, il faudra que soient obtenus, contre l'envahisseur séculaire, les garanties matérielles qui le rendront incapables d'agression ou d'oppression. A l'intérieur, il faudra que soient réalisées, contre la tyrannie du perpétuel abus, les garanties pratiques qui assureront à chacun la liberté et la dignité dans son travail et dans son existence. La sécurité nationale et la sécurité sociale sont, pour nous, des buts impératifs et conjugués.

Nous voulons que l'organisation mécanique des masses humaines, que l'ennemi a réalisée au mépris de toute religion, de toute morale, de toute charité, sous

prétexte d'être assez fort pour pouvoir opprimer les autres, soit définitivement abolie. Et nous voulons en même temps que, dans un puissant renouveau des ressources de la Nation et de l'Empire par une technique dirigée, l'idéal séculaire français de liberté, d'égalité, de fraternité, soit désormais mis en pratique chez nous, de telle sorte que chacun soit libre de sa pensée, de ses croyances, de ses actions, que chacun ait, au départ, dans son activité sociale, des chances égales à celles de tous les autres, que chacun soit respecté par tous et aidé s'il en a besoin.

Nous voulons que cette guerre, qui affecte au même titre le destin de tous les peuples, et qui unit les démocraties dans un seul et même effort, ait pour conséquence une organisation du monde, établissant d'une manière durable, la solidarité et l'aide mutuelle des nations dans tous les domaines. Et nous entendons que la France occupe dans ce système international la place éminente qui lui est assignée par sa valeur et par son génie.

La France et le monde luttent et souffrent pour la liberté, la justice, le droit des gens à disposer d'eux-mêmes. Il faut que le droit des gens à disposer d'eux-mêmes, la justice et la liberté gagnant cette guerre, en fait comme en droit, au profit de chaque homme, comme au profit de chaque Etat.

Une telle victoire française et humaine est la seule qui puisse compenser les épreuves sans exemple que traverse notre Patrie, la seule qui puisse lui ouvrir de nouveau la route de la grandeur. Une telle victoire vaut tous les efforts et tous les sacrifices. Nous vaincrons.

C. DE GAULLE

N.B. - Un accident de machine au cours du tirage nous prive de la signature authentique du Général de Gaulle.

IL NE S'AGISSAIT PAS DE MUSIQUE

Non ! vraiment, ce n'était pas le moment !

Tandis que des dizaines d'otages et de militants tombent sous les balles allemandes, tandis que les Français affamés, écrasés, serrent les poings de rage, tandis que la révolte groude et que la libération s'approche, les nazis et leurs amis « collaborateurs » nous invitaient à applaudir à Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Tandis qu'on assassine nos frères, nous aurions été rendre hommage aux représentants des bourgeois.

Quel ignoble défi !

Mais Lyon a su le relever !

Certes, la musique est internationale. Et nul ne songe à rendre la musique allemande responsable des crimes nazis.

Mais les Allemands sont chez nous, nous tiennent à la gorge, nous pillent et nous tuent.

Aussi Lyon étudiant et ouvrier

était-il dans la rue le 18 Mai, tout autour de la salle Rameau pour crier aux Allemands, musiciens ou autres, et à leur public :

A bas les assassins ! A bas les traîtres ! Vive la France ! Vive la liberté !

Il fallait voir de quel air honteux les « invités » entraient dans la salle à travers un triple rang d'agents et de gardes...

Sous les huées, les rires, les lazzi, les cris vengeurs de milliers de patriotes qui, eux étaient dans la rue.

Il fallait voir défiler sous une rafale de huées les autos allemandes s'arrêtant devant la salle.

Pendant une heure, ce fut une belle musique !

Et tout le quartier en état de siège !

Mais cela devait reprendre la soir vers 22 h. 30. Une colonne de manifestants se rassembla à Bellecour et marcha à nouveau vers

DIFFUSER LIBÉRATION EST BIEN — SE GROUPEUR POUR L'ACTION EST MIEUX

DEFENSE DE LA FRANCE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBÉRATION NATIONALE

FONDÉ LE 14 JUILLET 1941

25 FÉVRIER 1944 - No. 44

PARIS 1ère ÉDITION.

Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorgés. (PASCAL)

COMMUNIQUÉ

Réunis le 8 Février 1944, les membres du Comité Directeur des Mouvements Unis de Résistance (Combat, Libération, Franc-Tireur, France au Combat), de Défense de la France, de Lorraine et de Résistance décident de constituer le Mouvement de la Libération Nationale.

Le Mouvement de la Libération Nationale, mouvement de Résistance qui s'étend à l'ensemble du territoire français entend collaborer étroitement dans l'action avec tous les autres mouvements.

Le Mouvement de la Libération Nationale, mouvement unifié, possède 6 journaux principaux qui expriment ses diverses tendances: Combat, Défense de la France, Franc-Tireur, Libération, Lorraine, Résistance.

Le Mouvement de la Libération Nationale qui est représenté au Comité Central des mouvements de Résistance et au Conseil National de la Résistance, entend poursuivre son œuvre d'unification sous l'autorité de ces deux organismes. Il demande à tous les mouvements nationaux, et aux groupements régionaux et locaux non rattachés à un mouvement national de se joindre à lui.

Il appelle tous les patriotes français à soutenir son effort pour libérer la France, assurer son indépendance nationale et instaurer une République nouvelle.

LE DEVOIR DE TUER

FRANÇAIS !

Certains d'entre vous ont pu croire jusqu'à présent qu'ils pouvaient, au mépris de tout sens de l'honneur, éluder le terrible devoir de la guerre. Se croyant protégés par la " finesse " d'un Pétain ou l'" habileté " d'un Laval, ils appelaient vertueusement terrorisme tout ce qui ressemblait à la guerre.

Maintenant les voiles tombent. C'est par la force que vous rentrerez dans la guerre ou bien alors vous périrez. Vous ferez la guerre ou vous serez emmenés en esclavage. Pour rester libres, pour sauver votre vie, pour protéger vos enfants, votre femme, vos parents, votre sol, il vous faut désormais faire parler la force. Et si vous refusez encore, si vous attendez que le hasard ou le temps vous délivre, alors vous valez moins que la louve qui défend ses petits, vous êtes plus méprisable que le dernier des êtres de la création qui préfère mourir plutôt que d'abandonner les siens.

Et cette lâcheté même ne vous sauvera pas. Vous essayer de reculer encore mais maintenant la lâcheté ne paye plus. Même en vous roulant dans la saignée, vous ne pourrez plus conserver l'illusion de la liberté. Les voiles

"Ainsi la réflexion fait de nous des lâches." (Hamlet)

Nous ne sommes pas des passionnés du meurtre. Nous sommes bien plutôt des passionnés de vie sereine et heureuse, de vie où l'on puisse créer, construire et aimer. Mais périsse ceux qui veulent nous empêcher de vivre ! Ne détruit-on pas une bête malfaisante serpent ou fauve, quand elle nous menace ? Là aussi la seule défense est de tuer.

Qu'on ne vienne pas objecter que c'est contraire à toute morale, et qu'il faut tendre la joue gauche quand on vous a frappé la joue droite. Accepter en silence le mal que l'on vous fait peut être un signe de grandeur d'âme ou de sainteté... Laisser faire le mal autour de soi, ne pas défendre sa Patrie sous prétexte de charité chrétienne ou d'humanité, est une immonde et hypocrite lâcheté.

Le devoir est clair : il faut tuer.

Tuer l'Allemand pour purifier notre territoire, le tuer parce qu'il tue les nôtres, le tuer pour être libre.

Tuer les traîtres, tuer celui qui a dénoncé, celui qui a aidé l'ennemi. Tuer le policier qui a contribué de manière quelconque à l'arrestation de patriotes.

Tuer les miliciens, les exterminer, parce

CHANGEMENT DE RÉGIME

P ARMI les questions qui se posent à la conscience française, une des plus graves est celle des institutions et du régime à venir. Les Français sont unanimes à rejeter le régime réactionnaire de Vichy. Mais la majorité d'entre eux rejettent la démagogie de la III^e République. Quel sera le régime démocratique qui, dépassant les deux tendances du passé, réconciliera en une harmonie supérieure les termes contradictoires, mais également respectables de toute vie politique : l'ordre et la liberté ?

Les tares du régime de Vichy sont trop évidentes pour que nous y insistions : cette hideuse caricature du malaise n'est qu'un despotisme de la plus basse espèce. Non seulement il instaure la dictature politique, mais il foule aux pieds les plus élémentaires libertés individuelles. Aucune politique d'apaisement, aucun compromis n'est possible avec le régime de Pétain et de Laval.

Les tares de la III^e République, moins choquantes sans doute, sont cependant

fort apparentes ! Le régime souffrait d'une crise de l'autorité.

C'est donc l'autorité qu'il convient de restaurer avant tout, et cela par un remède efficace du pouvoir exécutif.

Il est des Français qui pensent que l'on pourrait obtenir ce renforcement en apportant un certain nombre de *réformes de détail à la constitution de 1875* : par exemple, on remplacerait le principe de responsabilité ministérielle par celui de la responsabilité individuelle de ministres, et l'on instaurerait l'exercice du droit de dissolution. Nous pensons quant à nous que de tels palliatifs sont insuffisants. Quand un régime a connu une crise de l'autorité, celle qu'a connue la III^e République avant de sombrer dans les revers de 1940, quand il a étalé les preuves d'une faiblesse et d'une inefficacité aussi graves, quand enfin il a abdiqué sans la moindre résistance en ratifiant à la fois la capitulation et la ruine de la liberté, nous aurions bien plutôt que la France ne veuille plus d'un tel régime. Elle repousse l'idée que l'on pourrait le

"Les circonstances ne sont difficiles que pour ceux qui reculent devant le tombeau."

SAINT-JUST

CAHIERS
du
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN



IV & V

Les Racistes
peints par eux-mêmes



Février - Mars 1942

AVIS PRELIMINAIRES

— Les Cahiers du Témoignage Chrétien inquiètent la police, qui recherche les « coupables ». C'est un encouragement auquel nous sommes sensibles ; nous n'écrivons pas pour la Gestapo allemande.

— Le Cahier « France, prends garde de perdre ton âme » a été épuisé en quelques jours ; il fut accueilli avec une émotion reconnaissante. Nous en préparons une seconde édition, revue et augmentée, qui remplacera les exemplaires confisqués.

— Nous avons doublé le tirage du Cahier « Notre Combat. Documents récents » ; les textes traduits sur l'original allemand sont tous certifiés authentiques ; nous en fournirons la preuve en des jours meilleurs.

— On attend avec impatience le Cahier sur l'Antisémitisme ; le Cahier sur le Racisme devait en être la préface obligatoire.

— Amis inconnus, qui voulez que soit sauvé la tradition humaine et chrétienne de la France, ingéniez-vous pour nous aider dans cette œuvre de lumière et de justice.

Nous tenons à le répéter, quoique la lecture de nos premiers Cahiers ait dû suffire à en convaincre tout lecteur de bonne foi : notre action est toute de défense chrétienne, elle est humaine et religieuse. Elle vise avant tout à fournir une documentation honnête, solide, authentique ; elle veut informer les consciences et alerter les âmes en face d'un des plus grands périls que la foi au Christ ait jamais eu à subir. Il ne sera pas dit que l'entreprise satanique disposant de toutes les armes de la force et du mensonge a pu se dérouler sur notre sol sans rencontrer de résistance organisée. Ce faisant, nous avons l'assurance que notre défense chrétienne est un apport non négligeable au combat mené par tous ceux qui ne se résignent pas, sur le plan purement temporel et national, à l'asservissement de la France.

Notre travail devrait pouvoir être fait au grand jour : ce n'est pas notre faute, si la censure et la police hitlérienne, qui pèsent aujourd'hui sur notre France meurtrie, nous obligent à le préparer en secret. L'Eglise a souvent connu de pareilles heures, depuis le premier siècle de son histoire. Mais courage ! C'est Jésus qui nous l'a dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ! »

Les aspirations du parti communiste se définissent par la formation d'un nouveau cartel : " ...Retrouvons-nous côte à côte, ainsi que nous le fumes pour préparer les victoires de Juin 1936. C'est de notre union et de nos efforts conjugués qu'a germé, à cette époque, la grande espérance de la classe ouvrière. Remettons en chantiers nos efforts communs, pour que naisse et triomphe la France Populaire de demain ."

Par ailleurs, s'il faut en croire l'édition de Paris-Ville, de " L'HUMANITE " clandestine, N° 76, dès septembre 1940, dans la seule région parisienne, 110 comités populaires fonctionnaient déjà selon le plan établi par le Comité Central.

Nous avons vu que des comités d'Anciens Combattants, dont l'organisation était prévue depuis longtemps, travaillent parallèlement avec les Comités de chômeurs, et mènent à l'échelon quartier, ou village, une lutte insidieuse contre l'organisation officielle de la Légion Française des Combattants, qu'ils ont aussi mission de noyauter.

Un grand effort est également tenté, par affiches et par tracts, pour la constitution de " Comités Populaires Féminins ". Le rôle des femmes, ainsi que plusieurs affaires judiciaires l'ont prouvé, tend à prendre une place de plus en plus importante dans l'appareil illégal communiste.

Dactylographes, elles attirent peu l'attention en frappant les tracts à la machine, ou bien en achetant le matériel nécessaire à la fabrication et à l'impression des journaux ronéotypés. Nous les trouvons souvent comme agents de liaison entre les différents centres. Plusieurs organes de la presse clandestine sont diffusés à leur intention : " JEUNES FILLES DE FRANCE ", " FEMMES DE FRANCE ", " L'HUMANITE DE LA FEMME ", etc...

Des manifestations de femmes ont lieu un peu partout. Il serait vain de croire qu'elles sont le fait d'initiatives privées ou d'un mouvement spontané. La lecture de la presse clandestine ne laisse aucun doute à ce sujet. Des délégations de femmes ont demandé à être reçues dans les mairies, les sous-préfectures et les préfectures. Comme il fallait s'y attendre, les éléments communistes, qui les avaient provoquées, ont essayé d'exploiter ces manifestations. En effet, pour identifier plus sûrement sa politique avec les aspirations de la masse, le parti dissous fait siennes les revendications de tous ordres, sur le plan social comme sur le plan économique, de la classe ouvrière et paysanne dont il prétend se faire le guide.

.....

Rout. 74/2 de - Notre village du 10/10

L'Humanité de la Femme

Édition spéciale de l' HUMANITE
 Organe Central du Parti Communiste Français (S.F.I.C.)

Février 1941

DEBOUT, FEMMES DE FRANCE !

- Contre la clique du vieux maréchal Pétain qui affame nos enfants tandis que des marchandises sont gachées et que les riches sont repus.
- Contre les politiciens tarés de Vichy et de Paris qui veulent nous entraîner à nouveau dans la guerre pour les profits capitalistes.
- POUR libérer nos chers prisonniers, ceux des "stalags" et ceux des prisons et des camps de concentration.
- POUR sauver le jeune ouvrier JEAN RIEU, âgé de 20 ans, marié et papa, frappé de 20 ans de bagné pour avoir réclamé la paix.

UNISSONS-NOUS POUR SAUVER NOS FOYERS !

POUR NOS PETITS

Les restrictions, la vie toujours plus chère, les longues heures d'attente dans les queues, et que de déception, de colère et de peine quand cette attente est vaine !

Les vendus de Vichy prônent la "vertu des restrictions", mais en réalité, avec leur argent, les riches ne manquent de rien.

Par l'incurie de l'intendance, des stocks de pommes de terre ont gelé ! Le peuple a froid, mais le charbon de St Etienne passe en Italie par trains complets.

Rien ne sert de gémir, et la colère ne suffit pas, il faut agir. Il y va de la vie des nôtres, de la vie de nos enfants sous-alimentés que guettent la maladie et le rachitisme. Ce n'est pas les pastilles de vitamines à l'école qu'il leur faut, mais de la viande et du lait en suffisance.

Unissons-nous pour faire entendre notre volonté dans les queues, partout !
 Tournons nos regards vers la grande Union soviétique, où les peuples vivent heureux et en paix, où la femme libérée n'a à gagner ni le chômage, ni les restrictions.

Pour sauver nos petits de la famine, exigeons la conclusion d'un traité commercial avec l'URSS, que nul blocus ne saurait gêner.

A la porte le gouvernement des affameurs ! Vive un gouvernement du peuple au service du peuple !

FEMMES A L'ACTION

Les femmes de France ont joué un rôle glorieux à toutes les périodes de l'histoire de notre pays. En 1793, les femmes, constituées en club à Lyon, prêtèrent serment "d'apprendre à leurs enfants et tous autres sur qui elles auraient autorité, à préférer la mort à l'esclavage". A Paris, le 1er mai 1793, une délégation de femmes demanda à la Convention "qu'on taxe les denrées de première nécessité."

Et depuis, pas une lutte n'est déjouée sans la participation active des femmes. Puis, le 8 mars 1920, à l'appel de Clara Zetkin, les femmes du monde entier s'unirent pour la première fois dans une journée internationale de lutte contre la guerre et pour les droits des femmes, journée célébrée chaque année depuis.

En 1936, unies, nous avons arraché par notre action un peu plus de bien-être, ces lois sociales que le gouvernement des ploutocrates de Vichy nous a ravies.

Femmes, ouvrières et intellectuelles, ces exemples vous appellent à l'union et à l'action.

Unies, nous saurons imposer notre volonté au gouvernement des traîtres et des affameurs.

Ne détruisez pas ce journal, faites-le lire à vos amies.

SAUVONS - LES - DES - CAMPS - ET - DES - PRISONS !

Unissons-nous pour faire entendre notre volonté dans les queues, partout !
 Tournons nos regards vers la grande Union soviétique, où les peuples vivent heureux et en paix, où la femme libérée n'a à gagner ni le chômage, ni les restrictions.

DÉPARTEMENT
DE L'HÉRAULT
Commissariat de la Sûreté
DE MONTPELLIER

PROCÈS-VERBAL

N° 289

NATURE DE L'AFFAIRE

EXECUTION D'INS-
TRUCTIONS;-----

SAISIE ADMINISTRATIVE DU JOURNAL
TRIBUNE DE GENEVE
DU 4/6/1942.

N° 1434

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1 - JULN 1942
PROCÈS-VERBAL

L'an mil neuf cent quarante deux et le cinq du
mois de JUIN, à heures du

NOUS DELPECH Roger Commissaire de police chef de la Sûreté
de la Ville de Montpellier, Officier de Police Judiciaire, auxiliaire de
Monsieur le Procureur de la République.

Agissant en vertu des instructions de M.le Préfet
Délégué, en date du 4 courant, prescrivant l'interdiction des
journaux suisses DIE TAT, NEUE ZURCHER ZEITUNG, TRIBUNE DE GENEVE,

Rapportons que notre service a découvert chez les divers
marchands et/ dépositaires de notre ville, DOUZE exemplaires
du journal TRIBUNE DE GENEVE, n° 130, du 4 Juin 1942, que nous
avons saisi et déposés à nos archives.

Le Commissaire de Police
Chef de la Sûreté

Mentionnons que les journaux suisses DIE TAT et
NEUE ZURCHER ZEITUNG, ne paraissent plus à Montpellier.

Le Commissaire de Police
Chef de la Sûreté

Dont procès verbal que nous transmettons à M.le
Préfet délégué, et auquel nous joignons un exemplaire du
journal saisi.

Le Commissaire de Police
Chef de la Sûreté



LA TRIBUNE DE GENÈVE

RÉDACTION : rue du Stand, 42
Téléphone 4.12.05

ADMINISTRATION : rue du Stand, 42
Téléphone 4.07.43

Nouveaux raids sur l'Allemagne et sur l'Angleterre

Londres, 2 juin.

Communiqué du ministère de l'air :

La nuit dernière, une formation de mille avions du service de bombardement a poursuivi ses opérations offensives contre l'Allemagne occidentale. Les principaux objectifs furent les industries de guerre de la Ruhr, y compris Essen.

Les premiers rapports des équipages disent que ces attaques furent poussées jusqu'à leur maximum d'efficacité. Après le raid entrepris sur la Ruhr, les appareils du service des bombardiers, du service de chasse et du service côtier, ainsi que du service de coopération de l'armée, attaquèrent des aérodromes ennemis en Allemagne, en France et aux Pays-Bas. Trente-cinq de nos avions sont manquants à la suite de ces opérations.

Londres, 2 juin.

Le service des chasseurs de la R.A.F. a joué un rôle important pendant la nuit dernière dans le raid massif de bombardement effectué sur la Ruhr.

Le service de chasse envoya une formation importante telle qu'on n'en avait encore jamais employée. Le but de ces attaques était double : attaquer le territoire occupé par les Allemands et détourner la défense allemande des forces principales de bombardement de la R.A.F. se rendant en Allemagne. Tout en attirant sur eux l'attention des artilleurs de la D.C.A., les appareils Hurricane qui avaient emporté des bombes, lâchèrent celles-ci sur plusieurs aérodromes et attaquèrent la navigation et les voies ferrées en Hollande, en Belgique et en France occupée.

Au moins un avion allemand fut détruit et d'autres endommagés.

Berlin, 2 juin.

Dans la nuit de lundi à mardi, des bombardiers britanniques ont attaqué plusieurs localités de l'Allemagne occidentale et surtout les quartiers d'habitation de Duisbourg et d'Oberhamsen. Au cours des actions consistant à repousser ces attaques terroristes dirigées uniquement contre la population civile, les chasseurs nocturnes et la D. C. A. ont abattu 37 appareils et l'artillerie de marine 3. Ainsi, l'aviation britannique a perdu au-dessus des régions occupées et du territoire du Reich 59 ap-



Une rue d'Essen, qui vient d'être durement bombardée, avec le profil des célèbres usines Krupp

pareils dans la journée de lundi et la nuit de lundi à mardi.

Berlin, 2 juin.

Dans la lutte contre la Grande-Bretagne, la Luftwaffe a violemment attaqué la nuit dernière le port d'Ipswich, situé sur la côte sud-est de l'Angleterre. Aucun avion allemand n'est manquant. D'autres appareils de combat ont jeté des bombes de gros calibre sur la ville de Canterbury.

Berlin, 2 juin.

Au sujet de l'attaque de la Luftwaffe contre Ipswich, le haut commandement allemand déclare que lorsque la première vague d'appareils de combat apparut, elle fut attaquée à maintes reprises par les chasseurs nocturnes britanniques. Des batteries de D. C. A. appuyées par de nombreux projecteurs ont tenté de s'opposer à l'attaque. Malgré un feu intense de D. C. A., les avions de combat allemands parvinrent à se frayer un passage et jetèrent leurs bombes sur la ville et le port.

Depuis le début de la guerre, Ipswich est utilisée comme base maritime auxiliaire pour Londres. Cette localité possède de nombreuses fabriques et usines de guerre. Des milliers de bombes provoquèrent d'énormes incendies ; de nombreuses bombes causèrent de fortes explosions.

Tous nos appareils sont rentrés à leur base.



Hebdomadaire du Mouvement de Libération Nationale - Région du Sud-Est

LA MARSEILLAISE

N° 5

14

Juillet 1944

Demain comme aujourd'hui
Un seul mot d'ordre :

RÉSISTANCE

Comme en écho à la parole historique du 18 juin 1940 : « La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre », quatre ans, après en posant le pied sur le sol de France, Charles de Gaulle s'est écrit : « On parle déjà de la bataille de France, nous l'appelons la bataille de LA FRANCE ! »

Et dans SA bataille, la France a déjà remporté SES victoires. Aux fidèles, aux persévérants, aux fous qui, pendant quatre ans, ont cru et ont voulu, contre toute sagesse, et, semblait-il, contre la raison même, aux torturés qui n'ont pas déserré les lèvres, aux prisonniers, aux tués, aux assassinés, à tous nos frères qui sont morts et qui meurent parce qu'ils ont choisi de donner leur vie, à la RÉSISTANCE, nous devons de dire NOS victoires.

L'Insurrection Nationale est un fait. A l'heure où la liberté s'annonce à coups de canons, où la libération se paye comptant dans un ouragan de fer et de feu, les espoirs de la Nation se tournent vers ces petites îles de liberté où, au cœur d'un pays occupé par un ennemi féroce, l'Insurrection a restauré en France la République Française.

Hélas ! la réaction patriotique de notre peuple, conduite par les cadres nouveaux de la Résistance, l'effacement de l'imposture de Vichy vont souvent au-delà de possibilités militaires des FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR, armée régulière de la République en guerre. Conformément aux ordres qu'elles ont reçues, elles pratiquent la guérilla mobile et insaisissable et doivent, parfois, abandonner des populations désarmées à la sauvagerie répressive hitlérienne.

Hélas ! des milliers d'hommes se conformant aux INSTRUCTIONS ANGLO-AMÉRICAINES de la radio allié, ont quitté les villes, leur travail, leurs familles, et attendent des armes, n'ayant que leurs poitrines à opposer à un ennemi d'autant plus sanguinaire qu'il se sent plus près de sa perte.

Nous ne craignons pas de nommer ici les responsables : les traîtres de l'armée d'armistice, chargés du camouflage qui, après le 11 novembre 1942, ont livré à l'ennemi ou laissé prendre par lui le matériel de guerre caché, qui appartenait à la Nation française et représentait l'armement de cent mille hommes, les chefs-majors interalliés qui exécutent aujourd'hui un plan d'invasion dressé, il y a trois ans, qui ne tient aucun compte ou un compte insuffisant de l'appoint décisif que représentent les peuples opprimés d'Europe.

Et cependant, la preuve est faite et nous avons la fierté de dire que c'est à la pointe du combat que notre mouvement a contribué à administrer cette preuve : la France entière veut se battre, l'insurrection nationale contre l'ennemi de l'extérieur

Qu'un sang impur...

« La France a tant de douleurs
à endurer qu'elle ne peut
plus supporter l'infamie. »

Philippe Henriot est mort ! C'est avec joie que la France a appris cette nouvelle. Oui, nous osons le dire, avec joie. Jadis, nous aurions eu honte d'un tel sentiment. Mais trop des nôtres sont tombés sous les balles des Boches ou de la Milice, trop de nos plus chers camarades souffrent et meurent dans les prisons de la Gestapo ou de Vichy. Aussi, malgré nous, nos cœurs se sont-ils durcis.

Philippe Henriot est mort ! L'homme qui, sans cesse, clamait sa joie lorsque des patriotes étaient arrêtés, torturés, fusillés, l'homme dont toutes les paroles étaient des cris de haine contre ceux qui refusent l'esclavage, cet homme-là est tombé à son tour. Vengeance haineuse ? Non, simplement œuvre de justice.

Car ce n'est pas tant de la haine que la France ressentait pour Philippe Henriot qu'un profond dégoût, un indicible mépris. Il n'était pas son ennemi, il l'était devenu. Les Allemands sont nés Allemands, Philippe Henriot, lui, était né Français, et il avait opté pour l'Allemagne. Il était ce qu'il y a de plus répugnant chez tous les peuples : un traître.

Et pas seulement un traître, mais aussi un lâche : déjà en 1914 il avait fatigué quatre ou cinq conseils de réforme pour arriver à ne pas faire la guerre. Mais il eût pu se contenter d'être lâche personnellement, intimement, comme on cache une tare honteuse, elle ne lui a pas suffi ; depuis 1930, il voulait communiquer

sa lâcheté à la France, il voulait faire de la lâcheté une religion d'Etat, sa propagande n'était qu'un vil chantage à la peur, elle ne cherchait qu'à effrayer les Français par l'évocation des souffrances qui accompagneraient inévitablement l'invasion et la libération.

Traître et lâche ! Il fallait vraiment un Pétain ou un Laval pour oser célébrer son patriotisme et son courage. Mais laissons les panégyriques scandaleux, et tirons plutôt les leçons de cette mort, comme le demandait Laval lui-même. Car elle est effectivement une leçon.

Leçon pour ceux qui croyaient encore, ou feignaient de croire que le gouvernement de Vichy représentait la France. Ils auront mieux compris maintenant que ce n'est pas ça la France : que derrière Vichy, malgré Vichy, contre Vichy, il y a une autre France, celle qui n'a pas accepté la défaite, celle qui souffre et qui combat, celle de la Résistance, celle de tous nos martyrs, la France de toujours.

Leçon aussi pour les amis et complices de Philippe Henriot, à qui sa mort aura montré que les traîtres ne seront pas oubliés. La France a tant de douleurs à endurer qu'elle ne peut plus supporter l'infamie. Elle a fait serment de s'en laver, de l'effacer, comme on efface une souillure : elle a déjà commencé : Philippe Henriot est mort.

Autres organes du M.L.N. :

Action, Combat, Défense de la France, Le Franc-Tireur, Libération.

et l'ennemi de l'intérieur, peut précipiter sa déroute, épargner des vies françaises, sauver le patrimoine national exposé à la destruction des bombes libératrices.

Les efforts n'ont pas été ménagés depuis des mois et des années pour faire entrer ces notions élémentaires dans des têtes étrangères et la Résistance a donné un véritable gouvernement de la France des armes pour mener cette bataille. Mais sans doute, le plus grand crime du Maréchal-Traître aura-t-il été d'avoir pu cacher si longtemps le vrai visage de la France à nos alliés. Et lorsque Roosevelt, dans un entêtement tragique, refuse de reconnaître le Gouvernement provisoire de la République, c'est chaque Français qui meurt dans la même bataille qu'il refuse de saluer.

Mais les erreurs des autres, l'injustice qui nous frappe au visage, nous tracent avec plus de clarté encore notre devoir.

Conformer notre tactique de guerre à nos possibilités actuelles.

Réclamer sans répit des armes pour nos combattants, mais faire dans l'immédiat la preuve de l'efficacité de notre contribution au combat commun, en luttant jusqu'à l'extrême limite de nos forces et en exaltant notre courage jusqu'à une témérité raisonnée, puisqu'aussi bien nous avons à régler la dette que nos faiblesses passées nous ont fait contracter, non pas certes envers les Anglais et les Américains, mais envers nous-mêmes.

Tenir un compte exact des occasions manquées, des destructions inutiles, des victimes innocentes.

(Lisez la suite au dos)

TRIBUNE LI NOTRE EUROPE

C'est seulement lorsque les Allemands ont compris qu'en présence des Russes et des Alliés à l'Ouest et au Sud, et à l'Est de plus en plus ouverte des pays leur force seule ne pouvait maintenir la domination sur l'Europe, qu'ils se sont exaltés la solidarité européenne.

Jusqu'alors l'Europe n'était qu'un bloc avec des satellites dirigés par Hitler et des Pétain. Maintenant, au lieu d'unité européenne ils cherchent à leurs ordres une nouvelle armée de nations sur les fronts et dans les pays pour cacher leur conversion récente, ils citent des précurseurs : Hejaures, Briand, dont ils dénaturent sur ce point, comme sur le socialisme que des mots est flagrante. Ce socialisme est le contraire de notre Europe n'a de semblable à la le nom.

Qu'il est temps que l'Europe, et aussi l'Angleterre, divisée en pouvoirs antagonistes, par d'innombrables, économiques, cesse ses guerres, supprime les entraves à ses échanges commerciaux. Il faut qu'elle se reconstruise formant une unité au dessus de toutes les langues, des mœurs et des coutumes, comme la France de jadis, comme l'Italie d'hier, l'Europe de demain pour les mêmes raisons qui ont conduit à la fusion des différentes provinces des grands états modernes.

En effet, grâce à la rapidité des communications, l'interdépendance économique des différentes régions de l'Europe est devenue une barrière économique devenue artificielle et gênante que les douanes et douanes provinciales sous l'empire français. De plus, le progrès scientifique pour les nations, comme pour les individus, nécessite une certaine spécialisation dans la production, qui les rend solidaires, plus qu'il ne les rend indépendants, plus que nécessaire, pas plus les nations se suffisent. Chacune a besoin de toutes les autres.

D'autre part, qui ne voit que de nouvelles guerres européennes, et devenues mondiales.

(Lisez la suite au dos)

14 JUILLET

Le canon tonne sur le sol de la Patrie. Les armées de nos Alliés ont franchi le mur de l'Atlantique. En même temps, l'armée Soviétique bouscule l'ennemi, et, en Italie, aux côtés des Alliés les troupes françaises continuent de se couvrir de gloire. De plus, une partie du territoire est déjà libérée par les vaillantes Forces Françaises de l'Intérieur.

Aucun Français ne peut se contenter d'attendre la Libération du seul effort des Alliés.



S'UNIR

S'ARMER

COMBATTRE

N° 110
2 Juillet
1941
LE GOUVERNEMENT DE VICHY
JOURNAL OFFICIEL
N° 130
2 Juillet
1941
LE GOUVERNEMENT DE VICHY
JOURNAL OFFICIEL

EXÉCUTANT SERVILEMENT LES ORDRES DE L'OCCUPANT,

Si le gouvernement de Vichy rompt les relations avec l'U.R.S.S. et veut nous entraîner dans la guerre antisoviétique aux côtés de l'Allemagne

Prez un sou, pas un homme pour les occupants.

VIVE LE FRONT NATIONAL POUR L'INDEPENDANCE DE LA FRANCE

Depuis un an, l'ouvrier français vit dans la misère. Le salaire est baissé de 30%. Les usines sont fermées. Les trains ne partent pas. Les avions ne volent pas. C'est la faute à qui ? A nos dirigeants qui ont trahi le peuple français. Ils ont signé l'armistice de Vichy. Ils ont livré la France à l'occupant allemand. Ils ont autorisé l'envoi de nos soldats dans les camps de concentration nazis. Ils ont autorisé la collaboration avec l'ennemi. Ils ont autorisé la déportation de nos citoyens. Ils ont autorisé la confiscation de nos biens. Ils ont autorisé la spoliation de nos territoires. Ils ont autorisé la destruction de nos monuments. Ils ont autorisé la destruction de nos villages. Ils ont autorisé la destruction de nos villes. Ils ont autorisé la destruction de notre pays. Ils ont autorisé la destruction de notre France.

Le Front National pour l'Indépendance de la France a été créé le 15 mai 1941. Il a pour but de réunir tous les Français qui veulent la libération de la France. Il a pour but de lutter contre l'occupant allemand. Il a pour but de lutter contre la collaboration. Il a pour but de lutter contre la déportation. Il a pour but de lutter contre la confiscation. Il a pour but de lutter contre la spoliation. Il a pour but de lutter contre la destruction. Il a pour but de lutter contre la destruction de notre pays. Il a pour but de lutter contre la destruction de notre France.

VIVE LE FRONT NATIONAL POUR L'INDEPENDANCE DE LA FRANCE.



LA MARGELLAISE

N° 4
28
JUN 1944
Anniversaire
1940 - 1944

Rédacteur en Chef: M. L. M. - Région du Sud-Est

Plebiscites

Le délégué à la Région du Sud-Est... Plebiscites... 23 Juin 1940... 15 Juin 1944... (Vous la sûrs de retrouver par...)



15 Juin 1940... 15 Juin 1944... PREMIERE EXECU... 28 Juin 1944... Philippe Henrot.

La Liberté se gagne en combattant

1000 W 237

TRIBUNE LIBRE

La Résistance à une épreuve... 15 Juin 1944... PREMIERE EXECU... 28 Juin 1944... Philippe Henrot.

15 Juin 1944... PREMIERE EXECU... 28 Juin 1944... Philippe Henrot.

Ministère de l'Intérieur

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SURETÉ NATIONALE

VILLE DE MONTPELLIER

MONTPELLIER, le 6 DECEMBRE 1941 193



COMMISSARIAT CENTRAL DE POLICE

CABINET
DU

COMMISSAIRE DE POLICE

CHEF DE LA SURETÉ

N° 14.596

OBJET:



Le Commissaire de Police

Chef de la Sûreté

à Monsieur le COMMISSAIRE CENTRAL

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, ce jour, à 10 h.30, rue Montpellieret, l'Inspecteur Principal VALETTE, de nos services, a surpris un jeune lycéen en train de faire des V sur les murs des immeubles.

Interpellé, cet enfant s'est enfui et n'a pu être rejoint. Il a pu être, cependant, identifié. Il s'agit du jeune GUBDENET François, demeurant chez ses parents 16, Bd Jeu de Paume, élève de 6° A.3, dont le père, colonel, est prisonnier de guerre.

Il sera admonesté en présence de sa mère.

Le Commissaire de Police,
Chef de la Sûreté,



no 37745

Destinataires :


- M. LE PREFET REGIONAL;
- M. L'INTENDANT REGIONAL DE POLICE.
- M. LE GENERAL Commandant la 16°
Division Militaire (Bureau M.A.)

Montpellier, le 6 décembre 1941.

LE COMMISSAIRE CENTRAL,



VIVE
DE
GAULLE



Ministère de l'intérieur
SURETÉ NATIONALE
VILLE DE MONTPELLIER

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MONTPELLIER, le 28 Mars 1941 193

Le Commissaire de Police
Chef de la Sûreté,

à Monsieur le COMMISSAIRE CENTRAL

COMMISSARIAT CENTRAL DE POLICE
CABINET
du
COMMISSAIRE DE POLICE
CHEF DE LA SURETÉ
N 4128
OBJET :

ce

29 MARS 1941
N. 8542


J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'au cours de la nuit dernière, vers 22 heures, des papillons manuscrits, portant les inscriptions "Vive la Yougoslavie" "Vive de Gaulle", ont été trouvés sous le Pont du Peyrou par le gardien de la paix Jullien.

Les recherches effectuées pour découvrir les auteurs de ce dépôt n'ont pas donné de résultat.

Le Commissaire de Police,
Chef de la Sûreté,

no 10401

Destinataire :
M. le Préfet de l'Hérault,
Montpellier le 28 Mars 1941
Le COMMISSAIRE CENTRAL,



CL.-

Jeudi le 17 Juillet 1941



Monsieur le MARECHAL,

J'ai a plusieurs reprises écouter le poste, nous conseillant de dénoncer, toutes les personnes hostiles à notre gouvernement.

C'est la raison pour laquelle, je me permet, en bon Français, de vous signaler, l'activité de Monsieur Raymond, GOUNEL, photographe, 15 rue de la loge à Montpellier.

Cette personne fait énormément de photos du général DE GAULLE?... Ainsi que, de l'Amiral DARLAN?... avec cette inscription sur le képi de l'amiral .. (le vendu).

Ces photos sont format carte postale pour celle de l'amiral, et format inédité pour celle du général DE GAULLE.

Il se rend ensuite, au bar Chaptal, qui fait le coin de la rue de la Saunerie, il s'y rend de très bonne heure le matin pour livrer ces photos à des gaullistes comme lui, il en dépose même dans les boites aux lettres.

Voici un exemplaire que je vous joint et je regrette très vivement d'avoir déchiré immédiatement un long exemplaire, insultant l'Amiral DARLAN?...

En ce moment il doit certainement se méfier, de quelque chose, car je sais qu'il a porté, tous ses chichés, soigneusement enveloppés, chez de ces nombreux amis?... donc j'ignore le nom?... et ne fait pas de photos pour le moment, il sera donc difficile peut-être de le surprendre, n'ayant gardé chez lui aucune preuve.

Soyez convaincu Monsieur le MARECHAL qu'il déploie vraiment, une grande énergie^{et} activité

Recevez Monsieur le MARECHAL l'assurance de ma haute considération?

Un bon Français.

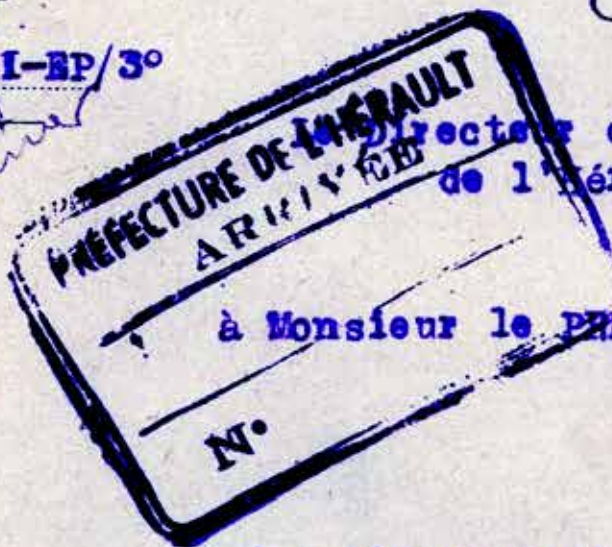
POSTES - TÉLÉGRAPHES
ET TÉLÉPHONES

ÉTAT FRANÇAIS

DIRECTION
DU DÉPARTEMENT
DE L'HÉRAULT

Montpellier, le 18 AVRIL 1942

No 511-EP/3°



Directeur du département
de l'Hérault

à Monsieur le PRÉFET de l'HÉRAULT
MONTPELLIER.

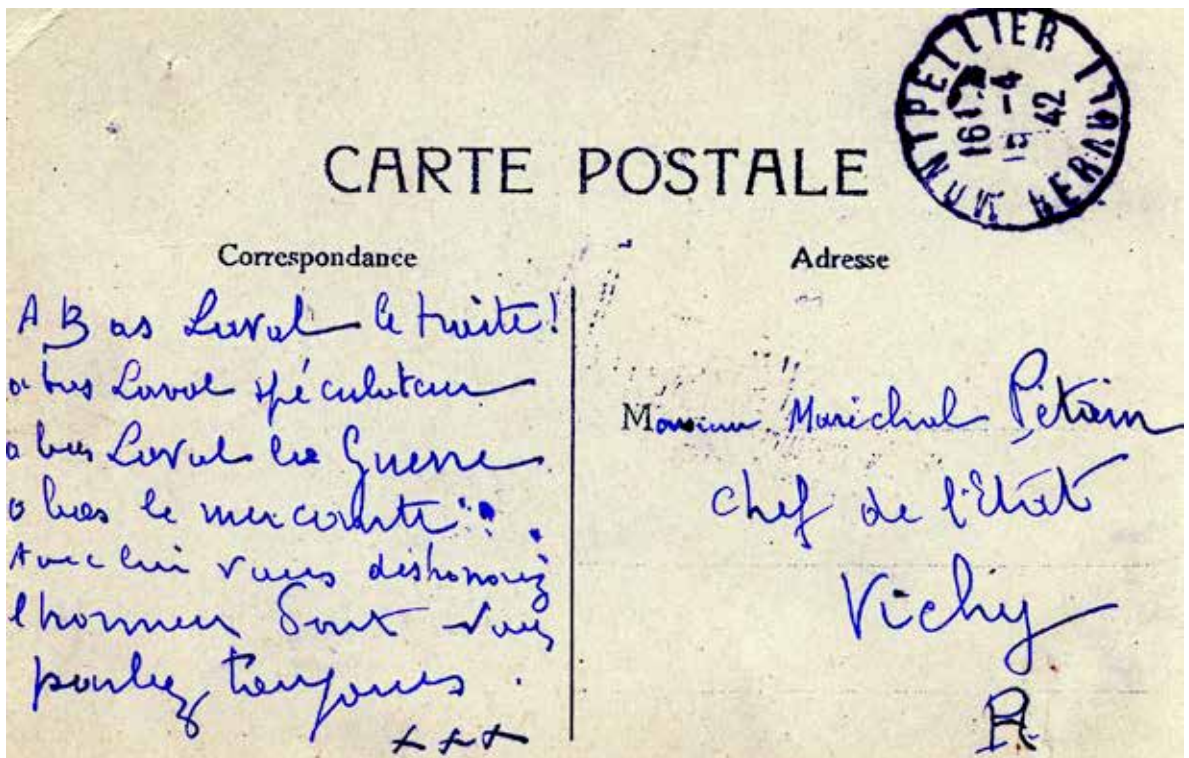
J'ai l'honneur de vous adresser, pour
la suite que vous jugerez utile, la carte postale
ci-jointe adressée à M. le Maréchal PETAIN et com-
portant un texte injurieux.

Cette correspondance a été trouvée le
15 avril, vers 15 H 30, dans la boîte aux lettres
de la Recette principale des Postes de MONTPELLIER

LE DIRECTEUR.



Le Rêve de JOFFRE (Gravure extraite de l'ouvrage de Joseph PAYRET)



Sûreté Nationale

Lunel, le 21 Décembre 1942

VILLE DE LUNEL



CABINET

DU

COMMISSAIRE DE POLICE

--GABINET

Apposition de papillons
sur les murs de la ville.

PRÉFECTURE DE L'HERAULT
REÇU

23 DEC. 1942

N

J'ai l'honneur de vous faire co-
-naitre qu'hier dans la matinée j'étais informé
qu'un papillon, représentant la photographie de
l'ex-général de Gaulle, dans un cadre tricolore,
avec une croix de Lorraine sur le côté droit
du cadre, avait été apposé sur la devanture de
l'épicerie parisienne à Lunel, boulevard La Fayette
-te.

Je fis faire immédiatement des
rondes d'agents. Quatre autres exemplaires furent
trouvés: trois dans les urinoirs situés Boulevard
La Fayette, un dans les urinoirs de la Place de
la Mairie.

Aucun renseignement quant à l'
origine de ces papillons et à l'afficheur, n'a
pu être recueilli.

Un des exemplaires a pu être dé-
-collé parfaitement et a été adressé par mes
soins à la Section Spéciale de l'Intendance de
Police après reconstitution.



A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!

Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

**Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver!**

VIVE LA FRANCE !

Ch. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE

Div. 16 Militaire
Gendarmerie Nationale
16^e Légion
Compagnie de l'Hérault
Section de Béziers
N°1.194/2

le 9 Décembre 1941

RAPPORT

du Capitaine JEUNIAUX Commandant la Section de Gendarmerie de Béziers

sur la découverte d'un ballon porte tracts à MONTELS près CAPESTANG.

Fidées jointes:
1 croquis
1 paquet de tracts

Référence: Article 78 du Décret du 20 Mai 1903.

Le 9 Décembre 1941, par messages téléphonés adressés au Chef d'Escadron Commandant la Compagnie de Béziers à 10 heures 30 et à 11 heures 45, le Capitaine Commandant la Section de Béziers a rendu compte de la découverte à 9 heures 15 d'un ballon porte message tombé dans une vigne à 2 kilomètres au Sud de Montels par Capestang.

DESTINATAIRES :

- 1^{er}- M. le Général Cdt. la 16^e Division Militaire.
- 2^e- M. le Préfet de l'Hérault.
- 3^e- M. le Colonel Cdt. Militaire du Département de l'Hérault.

Les renseignements complémentaires suivants ont été recueillis sur place.

Le ballon est tombé dans une vigne située en X (659,4) Y (109,7) - (Coordonnées hectométriques carte 1/50.000) à 2 kilomètres environ au Sud de Montels à l'Ouest de la route G.C. N°16 (Capestang à Narbonne) et à proximité (une centaine de mètres) au Nord du ruisseau le "Gailouste".

Le ballon porte tracts accroché à plusieurs ceps de vigne, correspond sensiblement aux caractéristiques données par la note de Service N°237 5/2 du 30 Janvier 1941, 16^e Division Militaire - Etat Major - 2^e Bureau. (Voir croquis ci-joint).

Toutefois, le ballon semble avoir au moins 4 mètres de diamètre, l'enveloppe ressemble à celle des parachutes, mais elle est de couleur verte.

Le ballon au 3/4 dégonflé se termine par deux gaines de même tissu. L'une est utilisée pour le gonflage du ballon, l'autre pour la destruction du ballon (mise de feu). Cette gaine contient près du ballon un corps dur de la grosseur d'une grenade, puis un cordon (une mèche lente probablement) puis se termine par une plaque de carton de 20 X 30 environ.

Cette plaque est perforée de nombreux trous. Dans ces trous passe une petite ficelle qui suspend un petit paquet de tracts (6 à 8). Toutes ces ficelles sont attachées à une mèche d'amadou disposée en "S" sur la plaque en carton.

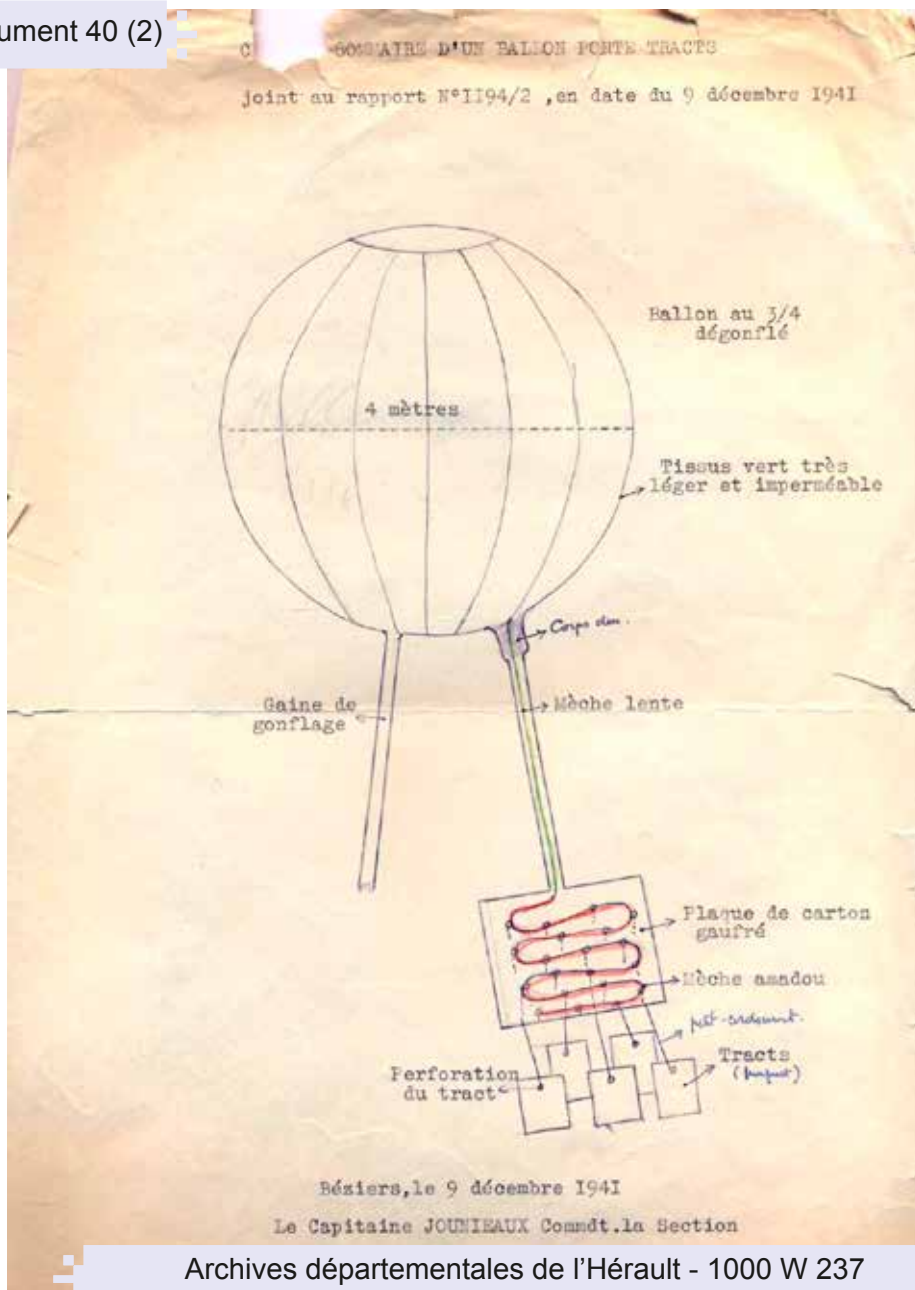
Cette mèche d'amadou était brûlée au 3/4 de sa longueur.

En se consumant elle brûle les petites ficelles qui laissent tomber le paquet.

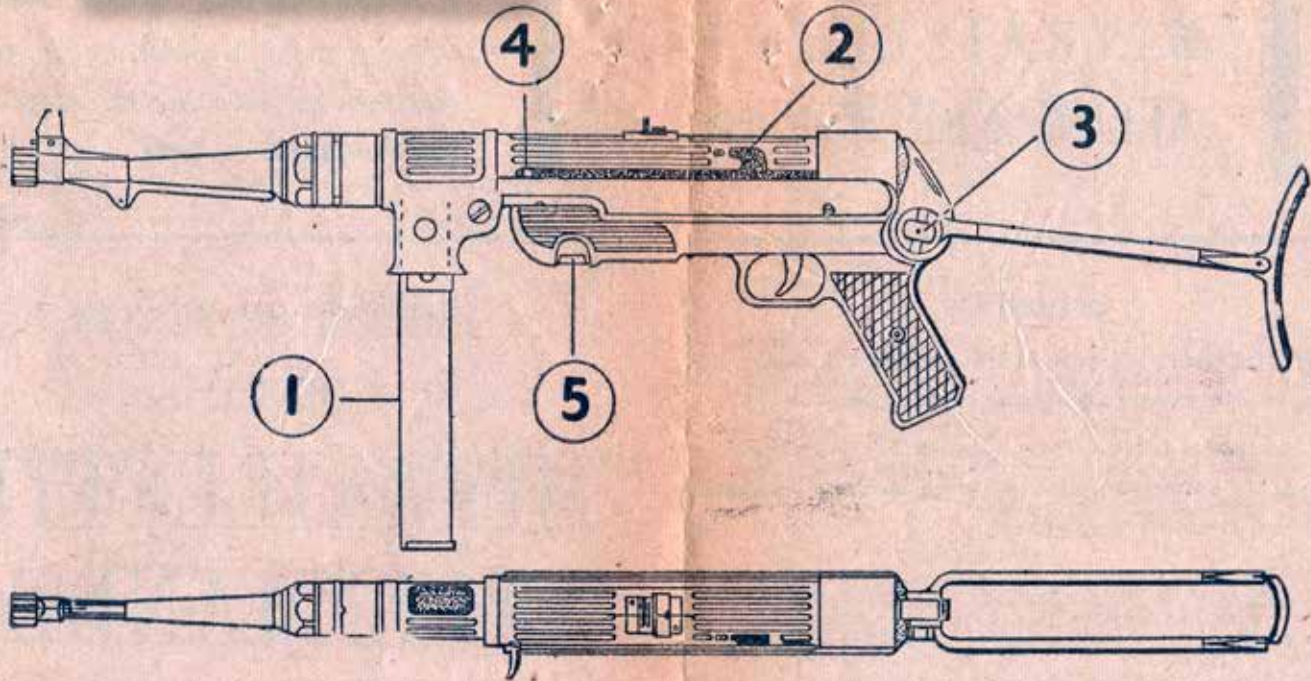
Des gendarmes motocyclistes sont partis à la recherche de ces tracts en direction de St-Chinian



Archives départementales de l'Hérault - 1000 W 237



Archives départementales de l'Hérault - 1000 W 237



CARACTERISTIQUES DE L'ARME

- CALIBRE** - 9 mm. Parabellum.
- ALIMENTATION** - Boîte-chargeur verticale de 32 balles (1).
- SURETE** - Emplacement marqué S derrière le levier d'armement (2).
- CROSSE** - En appuyant sur un bouton poussoir à gauche au dessus de la poignée pistolet (3), on peut déplier la crosse pliante.

POUR TIRER

Déplier la crosse. Armer et placer le levier d'armement (4) dans son logement de sûreté. Introduire un chargeur garni dans le couloir d'alimentation. L'arme ne tire qu'en rafale. Décrocher le levier d'armement.

DEMONTAGE. — S'assurer que l'arme n'est ni chargée ni approvisionnée. Tirer et faire tourner la clavette d'assemblage (5) en dessous et en avant de la boîte de culasse. Presser la détente et en même temps faire tourner la boîte de culasse dans le sens inverse des aiguilles d'une montre par rapport au canon. Enlever le canon.

Enlever la culasse mobile et le ressort de rappel en servant du levier d'armement.

REMONTAGE. — La même chose en sens inverse.

3

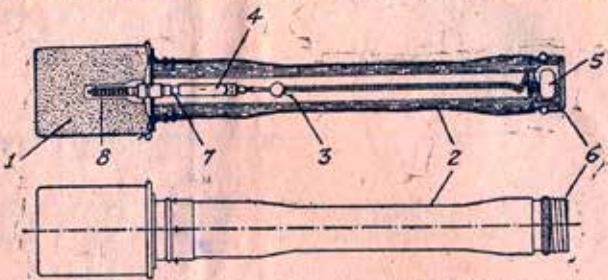
LE TROISIEME D'UNE SERIE QUE VOUS
APPORTE LA R.A.F. ET LA U.S.A.A.F. ET
QUI VOUS PERMETTRA DE VOUS SERVIR DES
ARMES QUI TOMBERONT ENTRE VOS MAINS.

COMMENT SE SERVIR
DES
GRENADES
ALLEMANDES
ET
ANGLAISES

VOUS LES AUREZ -
SACHEZ EN PROFITER



1. GRENADE A MANCHE (Allemande)



Formé d'un corps en tôle fine contenant l'explosif (1), corps fixé à un manche en bois (2). Dans l'axe de ce manche passe une double cordelette. A un bout, cette cordelette est attachée par une bille de plomb (3) à l'allumeur à friction (4). A l'autre bout, elle est attachée à un épais anneau de porcelaine (5), ou bien, dans un autre modèle, au chapeau à vis fermant l'extrémité du manche (6).

POUR L'ARMER :

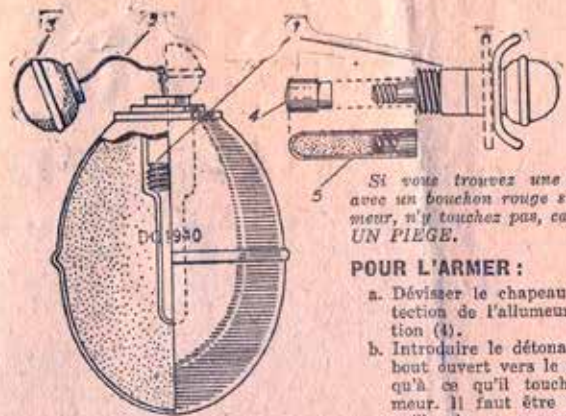
- Dévisser le manche pour le séparer du corps ; on peut voir le bout métallique de la fusée de délai (7) dans l'axe du manche.
- Glisser le détonateur (8), bout ouvert vers le bas, dans l'extrémité de la fusée.
- Revisser le manche au corps.

POUR LA LANCER :

- 1^{er} modèle : Dévisser le chapeau du manche, tirer sur l'anneau de porcelaine. Lancer aussitôt.
 - 2^{er} modèle : Dévisser le chapeau du manche et tirer dessus. Lancer aussitôt.
- Il y a un délai de 4 à 5 secondes.

2. GRENADE EN ŒUF (Allemande)

Cette grenade a la forme d'un œuf avec un bourrelet en relief autour de sa partie médiane. Il y a un logement pour le détonateur et l'allumeur à friction qui y est vissé (1) ; l'allumeur à friction est déclenché en tirant sur une louche métallique (2) attachée à un bouton bleu (3).



Si vous trouvez une grenade avec un bouchon rouge sur l'allumeur, n'y touchez pas, car C'EST UN PIEGE.

POUR L'ARMER :

- Dévisser le chapeau de protection de l'allumeur à friction (4).
- Introduire le détonateur (5), bout ouvert vers le bas, jusqu'à ce qu'il touche l'allumeur. Il faut être bien sûr qu'il n'y a aucune saleté

dans la partie ouverte du détonateur.

- Revisser en place la fusée armée.

POUR LA LANCER :

Dévisser le bouchon bleu et tirer dessus. Il y a un délai de 5 secondes.

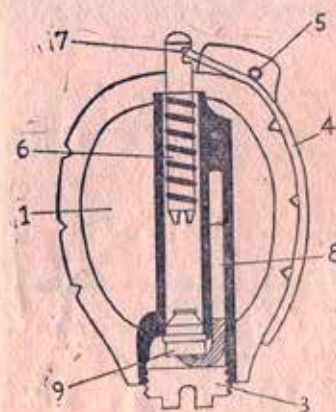
3. GRENADE MILLS (Anglaise)

LA GRENADE :

La grenade contient un explosif (1) qui, en détonant, la disperse en un certain nombre de petits éclats, dont chacun est mortel à environ 20 mètres, et peut blesser à une distance beaucoup plus grande. Elle peut être projetée jusqu'à 30 m., mais il est indispensable que le grenadier s'abrite avant son explosion. Cette explosion s'effectue avec un retard de 4 secondes après la percussion.

LA FUSEE ET LE DÉTONATEUR :

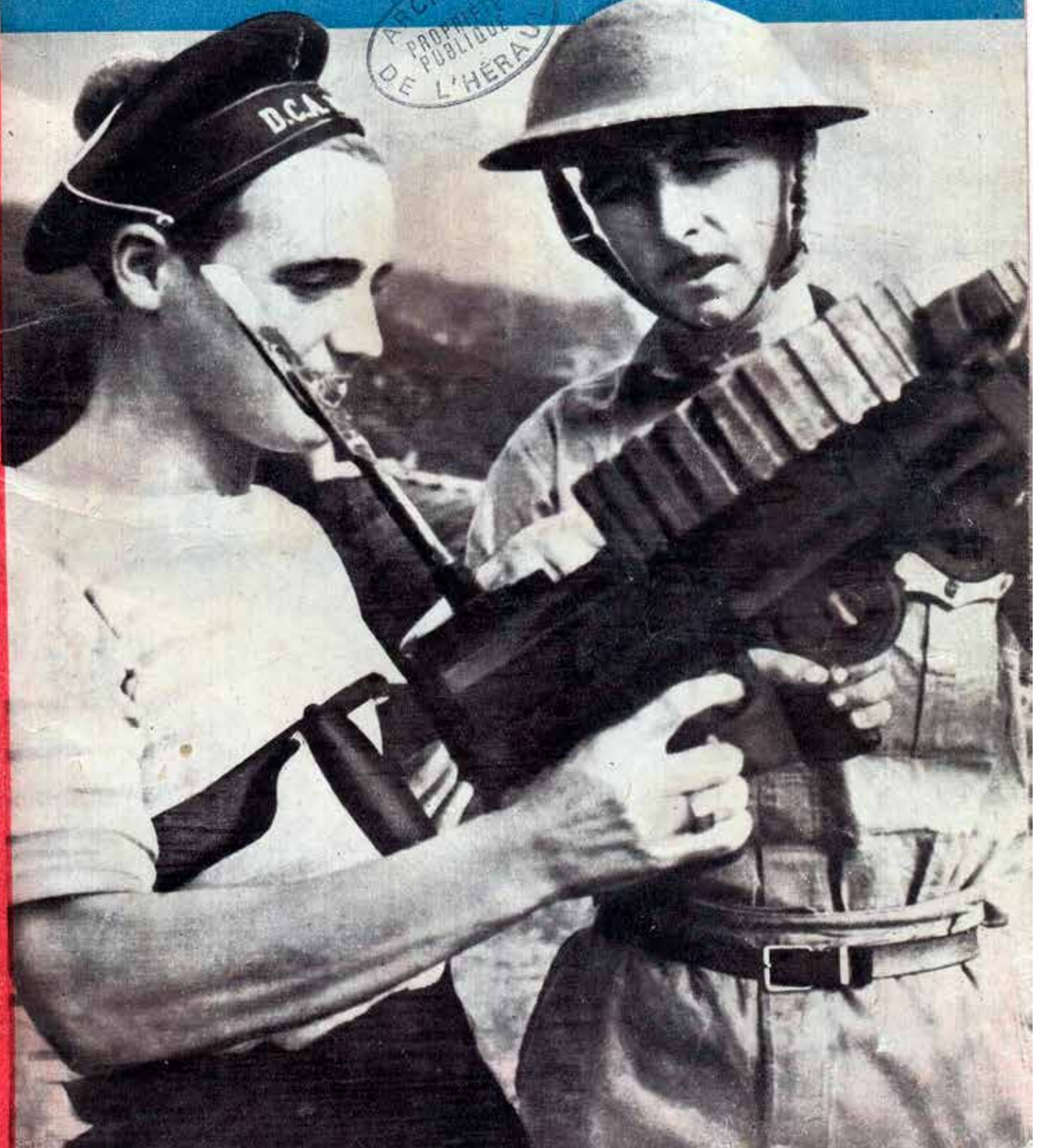
La fusée et le détonateur (2) sont emballés séparément et doivent être manipulés avec précaution. Ils ne doivent être ajustés à la grenade qu'en préparation d'action (c'est-à-dire peu de temps avant l'emploi).



ACCORD

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE • DECEMBRE 1943

LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE • LES NATIONS UNIES • LA GUERRE ET L'AVENIR



Grande-Bretagne a sa large part, et ses crimes furent le plus souvent des crimes d'argent. Le Premier Ministre de Sa Majesté arrive au pouvoir dans le moment où la demeure s'écroule, lui qui pendant des années a guerroyé contre les fautes entraînant l'écroulement, et devant qui, depuis des années, les bien-pensants ont haussé les épaules.

Telle est la grandeur de Churchill qu'il arrive au pouvoir sans acrimonie, mais tout à fait lucide. Les fautes doivent être payées, et lui est la pour l'échéance. L'argent doit être restitué en sang et en sueur, avec le secours du logos, de l'intelligence. Le démon qui menace l'homme ne peut pas passer. Il ne passera jamais.

Avec l'aide de Dieu, dit Churchill.

Ce n'est pas une petite parole. C'est la conscience d'un peuple qui se retrouve les dents serrées. Avec l'aide de Dieu signifie que les Anglais se sont complètement réveillés. Anglais, que la force anglaise s'apprête à passer d'abord par le supplice. D'abord. Car le bien, qui récompense la foi, viendra ensuite. Avec l'aide de Dieu signifie que l'on se place plus proche de Dieu, comme de la garantie dernière et du pardon lui-même. Avec l'aide de Dieu signifie que l'on va merrier son pardon, payer sa route, jour après jour et sans limite de temps ni de peine.

Il ne faut jamais oublier non plus la culpabilité à l'égard de la France, et malgré que la France fit entendre ses accusations. Winston Churchill avait proposé, à l'heure extrême, l'union matérielle et morale complète des deux peuples liés par la même cause : désormais l'angoisse viscérale de la France habitait le cœur de l'Angleterre.

Ces culpabilités secondes ont produit aussitôt une floraison de l'héroïsme le plus simple. Deux mois après Dunkerque, les aviateurs soutenaient la bataille de Londres, où si peu d'hommes en sauverent tant. Le travail forcené de l'armement et la bataille de l'Atlantique furent

entrepris au travers des destructions. Les hommes de la mer devenaient, par un mécanisme énorme d'une inouïe précision, les hommes de l'air. Puis ce fut l'interminable meurtresse de Londres la nuit, et le Premier Ministre annonçant toujours l'invasion. Tous les captifs du continent vivant d'espérance et attachés à la voix de Londres. Sur les champs de bataille européens d'immenses défilés : sur les champs du désert africain, le commencement d'une opération immense par une poignée d'hommes, puis une armée, puis une machine blindée au dernier degré de perfectionnement. Dans le pire des déserts, un va-et-vient stupéfiant se produisit, dont l'enjeu était l'Orient tout entier : les mers furent sillonnées ; le ciel empli de machines de plus en plus fortes et vites. L'Amérique d'un autre grand homme était là, et n'était pas encore là.

Tout était presse, et tout demeurait en un sens désespéré. Le Premier Ministre et l'Angleterre ne desserraient pas les dents. La force qui devait les abattre n'était pas encore née, et parviendrait-elle à naître ? En attendant, la Charte de l'Atlantique était prononcée sur la mer.

Il fallut le deuxième acte fatal du démon, l'ouverture de la bataille de Russie, l'apparition du peuple guerrier le plus énergique de la terre et de ses hommes froids plus grands que nature, pour que l'Angleterre eût enfin le droit de respirer.

Il y eut encore un état extrême de chancellement, en vérité dessiné comme un symbole, l'échec jusqu'aux portes d'Alexandrie ; la bataille d'El Alamein ; le refoulement, l'écrasement hérissé de l'ennemi sur trois mille kilomètres d'Afrique. Des hommes nouveaux sur-

gèrent qui ont un visage de prince et de mécanicien, comme Montgomery. L'Afrique du Nord Française vit débarquer les Américains, une France aussitôt se releva car elle les attendait. Alors vint le moment le plus grave et le plus espéré : la France rentra dans la guerre, aux côtés de son alliée l'Angleterre.

La France rentra dans le combat, dans la seule voie -- car il n'y en eut jamais d'autre --. Le démon ennemi ne peut plus empêcher ce qui fut un tel scandale de devenir un tel espoir. Dès ce moment, la honte française s'efface, même dans ses parties de démonie comme à Toulon ; il reste la Résistance nue de la France. Et le démon ennemi, déjà atteint, change en vain toutes ses positions essentielles ; il sait que, dans l'incendie de ses villes, il arrivera à sa propre annihilation, il explosera avec une grande puanteur.



Or ils avaient trouvé un homme, dans le bruit de l'écroulement, et ils l'avaient mis à leur tête. Ils avaient tous en leur cœur le puissant visage sarcastique de l'homme sa terrible humeur, sa grande intelligence du vrai, son large sourire amer.

Appartient au Peuple Français
par l'Armée de l'Air Américaine

L'Amérique en Guerre

LE 29 DÉCEMBRE 1943

ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE
DE L'HÉRAULT

No. 82



Air Chief Marshal Tedder



Le général Spaatz



Le général Montgomery



Le général Wilson



Le Président Roosevelt



Le général Eisenhower

EISENHOWER EST NOMMÉ CHEF DU SECOND FRONT

“ Nous pouvons enfin envisager l'avenir avec une confiance réelle, une confiance raisonnée, ” dit M. Roosevelt dans son discours de Noël. L'Armée Américaine compte 10 millions d'hommes. L'Etat-Major du Second Front est désigné.

Washington, 28 décembre.—Au retour de son voyage qui l'a conduit dans la région méditerranéenne et jusqu'aux frontières de la Russie, le Président Roosevelt s'est adressé au peuple américain à l'occasion de la Noël.

“ J'ai conféré avec les dirigeants de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Chine, sur les problèmes militaires du moment. Nos entretiens ont porté particulièrement sur les moyens qu'il faut mettre en œuvre pour accélérer aussi rapidement que possible l'attaque victorieuse que nous menons contre nos ennemis, et cela de plusieurs côtés de l'horizon géographique. En cette veille de Noël, il y a plus de dix millions d'hommes dans les seules forces armées des Etats-Unis. . . . Trois millions huit cents mille soldats américains servent au-delà des mers.”

Puis le Président Roosevelt parle des combats qui ont déjà eu lieu au cours de cette guerre et des “ batailles beaucoup plus grandes, beaucoup plus coûteuses en perspective. ” Mais, dit-il, “ nous pouvons enfin envisager l'avenir avec une confiance réelle, une confiance raisonnée. Je peux vous dire que, quel qu'en soit le prix, la paix sur terre aux hommes de bonne volonté pourra être et sera assurée.”

A propos des conférences du Caire et de Téhéran, il parle de la grande confiance qui y régnait et qui a rendu possible et fructueux l'examen des problèmes les plus divers.

Pour l'Extrême-Orient, “ nous avons mis au point (avec le général Chiang Kai-shek), dit le Président Roosevelt, non seulement une stratégie militaire défi-

(Suite à la page 2)

“ VICTOIRE EN 1944 ”

Alger, 28 décembre.—Au cours d'une conférence de presse le général Eisenhower a dit :

“ Nous gagnerons la guerre européenne en 1944—à la seule condition que, du front jusqu'au plus lointain village, chaque homme et chaque femme accomplisse tout son devoir.”

